VERSION ABRÉGÉE

# FEMMES, PARDONNEZ-NOUS !



L'HOMME ET LA FEMME
DANS LE MARIAGE ET
DANS L'ÉGLISE
COURT. CLAIR. UTILE.

HANS-JÖRG RONSDORF

# FEMMES, PARDONNEZ-NOUS !

**Version abrégée**

**L'homme et la femme dans le mariage et dans l'Église**

**Court. Clair. Utile.**

Hans-Jörg Ronsdorf

Édition allemande brochée à commander sur www.hans-joerg-ronsdorf.de

Au prix de 3,80 € plus frais de port.

L'édition allemande est également disponible en eBook Kindle.

4e édition, novembre 2026 (édition allemande)

Traduction de l'allemand, 2026 – téléchargement gratuit sur www.hans-joerg-ronsdorf.de

© Hans-Jörg Ronsdorf – tous droits réservés.

Albis 6½, 87477 Sulzberg

Mise en page : Hans-Jörg Ronsdorf

Contact e-mail : hj-ronsdorf@t-online.de

ISBN de l'édition allemande 978-3-9820715-6-5

Conception de la couverture : Tobias Stricker

Correction (édition allemande) : Gabriele Singer

Impression : www.wir-machen-druck.de

Traduction de la Bible utilisée dans l'édition allemande, sauf indication contraire :

Elberfelder Übersetzung (traduction allemande de la Bible), Edition CSV, Hückeswagen www.csv-bibel.de – dans cette traduction française, les passages bibliques sont traduits de la Bible allemande Elberfelder ; les versets courts cités dans le texte suivent la Bible Segond.

# Table des matières


**1 Préface – Pourquoi encore un livre ?** ..... **6**

**2 Notre fondement – sur quoi nous appuyons-nous ?** ..... **9**

**3 Retour au commencement – ce que Dieu voulait** ..... **11**

**4 L'ordre de la création – si oui, lequel ?** ..... **15**

**5 Ce qui allait venir – mais que Dieu n'a jamais voulu** ..... **17**

**6 Jésus, le Christ, et les femmes** ..... **23**
- **6.1 La Samaritaine au puits de Jacob** ..... **24**
- **6.2 Aux pieds de Jésus – Marthe et Marie** ..... **25**
- **6.3 Marie de Magdala, l'apôtre des apôtres** ..... **25**

**7 L'Église épouse et le ministère des femmes** ..... **27**
- **7.1 Paul et ses collaboratrices** ..... **27**
  - 7.1.1 Phœbé – diacre, responsable et porteuse de la lettre ..... 28
  - 7.1.2 Un couple exemplaire : Prisca et Aquilas ..... 29
  - 7.1.3 Junia – l'apôtre éminente ..... 29

**8 Existe-t-il un commandement de silence pour les sœurs ?** ..... **31**
- **8.1 L'évaluation des prophéties** ..... **32**
- **8.2 Les versets 34 et 35, une citation ?** ..... **33**
- **8.3 Les versets 34 et 35, un ajout ultérieur ?** ..... **34**

**9 Existe-t-il une interdiction d'enseigner pour les sœurs ?** ..... **37**

**10 Le sacerdoce universel** ..... **43**

**11 Les sœurs peuvent-elles être anciennes ?** ..... **45**

**12 Le couvre-chef – encore aujourd'hui ?** ..... **49**

**13 Le mari comme chef – une soumission unilatérale ?** ..... **55**

**14 Ni homme ni femme** ..... **59**

**15 Notre confession de culpabilité** ..... **62**

**16 Pour conclure** ..... **64**

**17 Autres livres de l'auteur** ..... **68**

## 1 Préface – Pourquoi encore un livre ?

En novembre 2020 a paru mon livre *Femmes, pardonnez-nous !* (*Frauen, vergebt uns!*). Comme on pouvait s'y attendre, l'incompréhension, et même l'indignation, ne se sont pas fait attendre : des frères attachés à la Bible se sont sentis pris en otage, en quelque sorte, par ce titre. Pourquoi devraient-ils demander pardon, alors que leur image de la femme correspond à l'Écriture sainte ?

Il s'agit toujours de *deux positions opposées – voir aussi la comparaison sous forme de tableau plus bas.*

> La première défend l'autorité de l'homme comme chef de la femme. Tel aurait été l'ordre de la création, dès avant la chute. C'est pourquoi l'épouse se soumet à son mari, se tait pendant le culte et n'enseigne ni ne dirige les hommes, ni dans l'Église ni en dehors.
>
> La position opposée voit, dès le commencement de la création, un partenariat dans l'égalité et la complémentarité mutuelle – sans différence de hiérarchie. La soumission mutuelle marque la vie commune. Dans l'Église, les sœurs servent dans tous les domaines exactement comme les frères.

Les deux positions s'appuient sur la Bible. Mais ces deux visions du monde sont inconciliables : telle est ma conclusion après l'étude de nombreux livres, l'écoute de conférences et bien des discussions. Hélas, Dieu le sait ! Nous sommes face à une controverse théologique difficile qui, malheureusement, divise les Églises. Je souhaiterais qu'on en débatte de manière plus ouverte, plus objective et plus paisible.

Dans ce petit livre, je défends et j'explique la seconde position. J'ai soutenu et enseigné la première jusqu'à l'âge de 54 ans. L'étude de l'Écriture sainte m'a obligé à passer à la seconde. J'ai écrit à ce sujet un livre détaillé. Pour beaucoup de sœurs, ce livre a été une libération longtemps attendue, consciemment ou inconsciemment, un soulagement émotionnel. Certains retours m'ont ému aux larmes, de joie mais aussi de tristesse. Sur ce sujet, beaucoup de choses vont

encore mal. Les responsables en sont des frères qui pensent comprendre correctement la Bible. À partir de leur compréhension, ils interdisent aux femmes la prise de parole pendant le culte, l'enseignement et les tâches de direction. Beaucoup de sœurs ne peuvent ni le comprendre ni le suivre. Beaucoup en souffrent, mais elles se taisent.

Entre-temps, mon livre a atteint une certaine diffusion, mais des frères refusent de le lire. Il serait trop compliqué, trop long, trop partial, trop orienté, trop féministe. Voilà pourquoi j'écris encore ce livre court et simple. Pour davantage de matériel, et plus complet, je renvoie à mon site : **www.hans-joerg-ronsdorf.de**.

Même si je suis convaincu devant Dieu de faire ce qui est juste, je peux néanmoins me tromper. Mais je suis engagé envers Christ et sa Parole. Moi aussi, je suis lié par ma conscience. Il ne s'agit pas d'une controverse purement théologique ou abstraite ; *il s'agit de la moitié du corps de Christ, de personnes et de leur vie !*

Hans-Jörg Ronsdorf, Sulzberg, novembre 2026

| **Vision hiérarchique de l'homme et de la femme : soumission, autorité, chef : orientée vers la hiérarchie** | **Complémentarité mutuelle sans hiérarchie : Galates 3.28 – tous un en Christ ! Orientée vers les dons** |
|---|---|
| Hiérarchie de l'ordre de la création, l'homme est au-dessus de la femme, de même valeur mais pas de mêmes droits. | Créés égaux, tous deux porteurs de l'image de Dieu, ils se complètent, d'égal à égal, à égalité. |
| Genèse 3.16 « Il dominera sur toi » est compris comme une prescription / un ordre et non comme une conséquence négative de la chute. | Genèse 3.16 décrit les tristes conséquences de la chute, que Dieu n'a pas voulues et qui se sont malheureusement produites ainsi dans l'histoire. |
| Ève a été trompée, c'est pourquoi les femmes ne doivent pas enseigner. | Adam a péché délibérément, Ève a été séduite. L'interdiction d'enseigner ne se rapporte pas au sexe, mais à la question de savoir si l'enseignement est conforme à l'Évangile ou non. |
| La femme se tait dans l'Église. Chez elle aussi, elle reste silencieuse envers son mari quand il s'agit de doctrine. | Hommes et femmes prophétisent ensemble, comme cela s'est produit à la Pentecôte. Joël 3.1-2 ; Ac 2.17 |
| Être chef signifie l'autorité de l'homme. | Le chef et le corps soulignent l'unité et la dépendance mutuelle. |
| Les femmes ne doivent pas avoir autorité sur l'homme. | Soumission mutuelle, appartenance et autorité, 1 Co 7.4 |
| Seuls les hommes peuvent diriger et être anciens et diacres. | Les dons spirituels ne sont pas liés au sexe. |
| Galates 3.28 « Il n'y a plus ni homme ni femme … vous êtes tous un en Christ » ne désigne qu'une égalité spirituelle dans le salut, qui n'abolit cependant pas l'ordre de la création. | Ga 3.28 décrit la nouvelle création en Christ, qui est déjà présente dans l'Église. C'est précisément là que toutes les différences sociales, de rang et de sexe disparaissent entièrement. |

## 2 Notre fondement – sur quoi nous appuyons-nous ?

Ce qui fait autorité, la norme même de toute action chrétienne, c'est et cela reste la Bible seule. Telle que nous l'avons aujourd'hui. Elle est notre source unique et fiable. C'est à elle que tout doit être examiné. Les traditions aussi. Qu'elles soient très anciennes ou plus récentes. Souvent, la vérité biblique – ou mieux : la manière dont nous la comprenons – et la tradition chrétienne sont mises sur le même plan. Les traditions peuvent reposer sur une compréhension erronée de l'Écriture. S'adapter à l'esprit du temps est tout aussi trompeur. Alors s'accumulent et se figent avec le temps des convictions et des pratiques d'un autre âge, parce qu'elles reflètent la culture de siècles passés, ou même seulement de décennies passées.

Elles deviennent un obstacle pour l'Évangile.

On dit, avec un peu d'exagération : avec la Bible, on peut tout prouver. C'est en effet un défi pour nous, car cette affirmation est vraie. Combien d'opinions contradictoires existent parmi les chrétiens, toutes plus ou moins bien fondées sur la Bible ! Il n'y a aucun thème de la Bible pour lequel il n'existe pas au moins deux interprétations, voire davantage.

Il y a des règles ou des principes qu'il faudrait observer en lisant la Bible et en l'appliquant à notre vie personnelle ou à la vie de l'Église. J'en nomme quelques-uns qui ont de l'importance pour notre sujet et pour tout autre sujet.

**À qui le texte s'adresse-t-il ?** Des instructions de l'Ancien Testament, par exemple aux prêtres, ne seront plus valables pour la vie de l'Église aujourd'hui. C'est ce qu'on appelle l'« interprétation de la Bible selon l'histoire du salut ». On prête attention à l'époque dans laquelle et pour laquelle des affirmations sont valables. Les affirmations s'adressent-elles à la nation d'Israël ou à l'Église du Nouveau Testament ?

**Une instruction pour la vie de l'Église est-elle claire et sans équivoque, et revient-elle plusieurs fois ?** On peut alors parler d'une prescription normative

et intemporelle. À l'inverse, on ne devrait pas faire de normes universellement contraignantes à partir de textes difficiles, surtout lorsque leur message central n'apparaît qu'une seule fois dans le NT et que de nombreux théologiens et interprètes attachés à la Bible ne sont pas d'accord à leur sujet.

**Le contexte du texte est décisif.** Des affirmations arrachées à leur contexte, justement, peuvent appuyer n'importe quoi et n'importe quelle doctrine. Après tout, nous suivons aussi cette règle avec les autres écrits que nous lisons. Ce qui compte, ce n'est pas seulement le contexte immédiat, mais en fin de compte le contexte de toute l'Écriture sainte. La question est de savoir si l'interprétation s'insère aussi dans l'ensemble du tableau biblique.

De même comptent **le contexte historique et l'arrière-plan** de l'époque et du lieu où un texte a été rédigé. On peut aussi lire la Bible sans ces connaissances. Elle ne perd rien pour autant de sa puissance divine. Mais il est toujours utile de connaître l'arrière-plan historique. Presque toutes les lettres du Nouveau Testament ont en effet été écrites à l'Église concernée à cause d'une situation urgente. Nous essayons de reconstituer cette situation.

Parfois, il est important de savoir **ce qu'un mot signifie dans la langue originale**. Car l'hébreu et le grec de la Bible ne sont plus parlés aujourd'hui, et nous parlons une tout autre langue. Une traduction exacte est importante. Mais elle est toujours aussi une certaine interprétation. Et selon ce qu'un traducteur pense de ceci ou de cela, sa traduction en sera influencée. Les exemples ne manquent pas.

Enfin, à cet endroit, je rappelle que certaines choses doivent être comprises **littéralement ou mot à mot**, mais d'autres **de manière imagée ou comme une parabole**. Cela vaut peut-être en partie aussi pour le récit de la création.

## 3 Retour au commencement – ce que Dieu voulait

Par où commencer si l'on veut comprendre ce que signifie être homme et être femme, et leur relation l'un à l'autre ? Bien sûr : nous allons au récit de la création. Il nous fournit le matériau le plus important. Dans le Nouveau Testament, c'est Paul qui se réfère plusieurs fois à ce commencement lorsqu'il critique et corrige des abus problématiques à Corinthe et à Éphèse. Il applique le récit de la création tantôt de manière générale, mais aussi de manière particulière. **Il ne suffit pas d'interpréter ce récit de la création uniquement à travers les paroles de Paul.** Nous aussi, nous devons d'abord aller dans le jardin d'Éden et regarder ce qui s'y est passé et comment. Plus tard, nous reviendrons à Paul.

Allons au commencement de l'histoire de l'humanité. Je cite le texte d'après la Bible allemande Elberfelder :

> Genèse 1.26-28 *Et Dieu dit : Faisons des êtres humains à notre image, selon notre ressemblance ; et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui se meuvent sur la terre ! Et Dieu créa l'être humain à son image, à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme il les créa. Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre !*

Le sixième jour de la création, après que les animaux ont d'abord été créés, l'être humain entre en scène. L'être humain comme homme et femme. *Les deux sexes sont nommés d'un même souffle. Tous deux sont porteurs de l'image de Dieu, chacun pour soi, mais aussi ensemble. Sans différence. Sans rang. Sans hiérarchie. Tous deux doivent dominer ensemble sur la création.* Cela signifie la gérer et la protéger avec soin. Pour cela, les deux sexes sont nécessaires.

Le sixième jour, le monde est encore en ordre, tel qu'il devait être.

Il existe un second récit, qui fait maintenant un zoom sur l'événement de la création de l'être humain. Ces textes très anciens de l'Ancien Testament, la Bible

hébraïque, sont tout à fait mystérieux, et peut-être pas très faciles à comprendre pour nous aujourd'hui. Ici aussi se pose la question de ce qui est à prendre littéralement et de ce qui est imagé. Des questions restent ouvertes pour nous, gens d'aujourd'hui. Nous aurions sans doute écrit ce récit autrement ou de façon plus détaillée. Eh bien, nous devons nous contenter de ce que nous avons. Pour l'essentiel, tout est compréhensible et cohérent pour nous, et profond aussi. Dieu seul peut nous révéler ces événements. Même si deux êtres humains étaient présents, ce ne sont pas eux, mais Moïse qui l'a mis par écrit plus tard.

Le récit suivant montre qu'Adam a été créé le premier :

> Genèse 2.18-20 *Et l'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde. Et l'Éternel Dieu forma du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait ; et quel que soit le nom que l'homme donnerait à un être vivant, tel devait être son nom. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs. Mais pour Adam, il ne trouva pas d'aide qui lui corresponde.*

Adam est seul. Le Créateur montre clairement qu'aucun des animaux ne lui correspond. À ce moment-là, Adam n'a besoin ni d'un animal utile, ni même d'un chien comme ami fidèle. Non, il a besoin de quelqu'un qui lui corresponde. D'un ami de l'esprit et du cœur. D'un vis-à-vis. Dieu n'aurait-il pas pu alors créer un second Adam pour mettre fin à la solitude, à l'isolement ? Mais ce n'est pas un second Adam qui lui manque. *Ce qui lui manque, c'est une aide. Une aide qui lui corresponde. Un être humain, donc. D'une force égale.* Ce n'est pas un serviteur ou un assistant qui lui manque. Celui-là pourrait aussi aider. Mais il ne lui correspondrait pas. Il lui serait subordonné. Il s'agit de trouver un vis-à-vis, un être humain comme lui. Une personnalité de force égale. Avec laquelle il puisse devenir une unité. Un pendant, un complément à chaque aspect de son existence.

*Adam n'a pas été créé le premier parce qu'il devait être le chef ou le meneur.* Non, il a été créé le premier pour faire l'expérience de la solitude et la ressentir. C'est sa préparation à la rencontre et à la vie commune avec l'aide qui lui correspond.

Le texte suivant, qui décrit la création de la femme, est mystérieux, mais aussi très parlant :

> Genèse 2.21-22 *Et l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il s'endormit. Et il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place ; et l'Éternel Dieu bâtit de la côte qu'il avait prise de l'homme une femme, et il l'amena vers l'homme.*

Du côté d'Adam endormi, Dieu forme la première femme. Une remarque sur la traduction : Adam ne s'est pas « éteint » (l'allemand de la Bible Elberfelder dit *entschlief*, un mot qui signifie aussi « s'éteindre, mourir »), car alors il serait mort. Et ce n'est pas une côte qui est visée, mais le côté de son corps.

Qu'apprenons-nous de ces quelques mots ? La femme est tirée de l'homme, et non formée de la terre. Afin qu'elle puisse lui correspondre. Elle est tirée de son côté pour ensuite, en tant que femme – pour parler en image –, refermer ce côté. Elle est tirée de son côté pour vivre à ses côtés. Pas au-dessous de lui, pas au-dessus de lui. Comme un complément qui rend Adam complet et qui, assurément – je parle d'expérience –, la rend complète elle aussi. Une aide de rang égal est en train de naître. Cela devient une affaire de cœur, une relation d'amour – c'est de son côté qu'elle est née.

Adam et Ève n'ont pas été créés en même temps, car alors la dépendance mutuelle, l'unité et le fait de devenir une seule chair n'auraient pas pu avoir cette signification et cette profondeur.

J'aurais aimé être présent à ces instants, quand Dieu amène la femme à l'homme, comme l'épouse à l'époux :

> Genèse 2.23-25 *Et l'homme dit : Celle-ci est enfin os de mes os et chair de ma chair ; on l'appellera femme (en allemand : Männin, « hommesse »), car elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. Et ils étaient tous deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte.*

Adam est bouleversé par cette personne. Il s'écrie : Enfin une comme moi ! Elle lui est semblable, mais elle est la version féminine de lui-même, l'« hommesse »

(*Männin*). Il est tellement transporté qu'à l'avenir les hommes quitteront leur foyer pour s'attacher à leur femme. Non l'inverse. Ici, ce sont les hommes qui viennent vers les femmes. Pour devenir une seule chair. Pour devenir une unité exclusive, selon l'esprit, l'âme et le corps. Une communion des cœurs. Une communauté conjugale dans une alliance de mariage. Comme meilleur ami et meilleure amie. Dans un partenariat d'égale valeur. Une telle communion de l'unité ne peut naître qu'entre deux personnes d'égale valeur et de rang égal.

Adam le reconnaît au premier regard. Celle qui se tient là devant lui le rencontre d'égal à égal. Peut-être pas par la taille, mais en tout cas par son être en tant que personne. Ils ne se reconnaissent vraiment eux-mêmes qu'en apprenant à connaître l'autre.

Tous deux se rencontrent dans une situation sans tache, avant la chute. Leur nudité sans honte est quelque chose qui n'existe plus ainsi aujourd'hui. Combien de temps cette période a duré et a pu être goûtée, nous ne le savons pas. Je suppose que ce fut une assez longue période.

## 4 L'ordre de la création – si oui, lequel ?

C'est le moment d'examiner de plus près la notion d'*ordre de la création*. Et précisément à cet endroit : au paradis. Là où le péché n'a pas encore eu lieu et où le plan et l'intention de Dieu pour l'homme et la femme peuvent encore être reconnus.

Beaucoup de sœurs et de frères emploient cette notion comme si elle affirmait ceci : Adam a été créé le premier et a donc le rôle de direction. Avec la plus grande responsabilité. Ève a été créée comme aide pour lui, pour être là pour lui. On en conclut que la femme se soumet à l'homme. En tout – comme le dit d'ailleurs sept fois le Nouveau Testament. Adam serait le chef d'Ève.

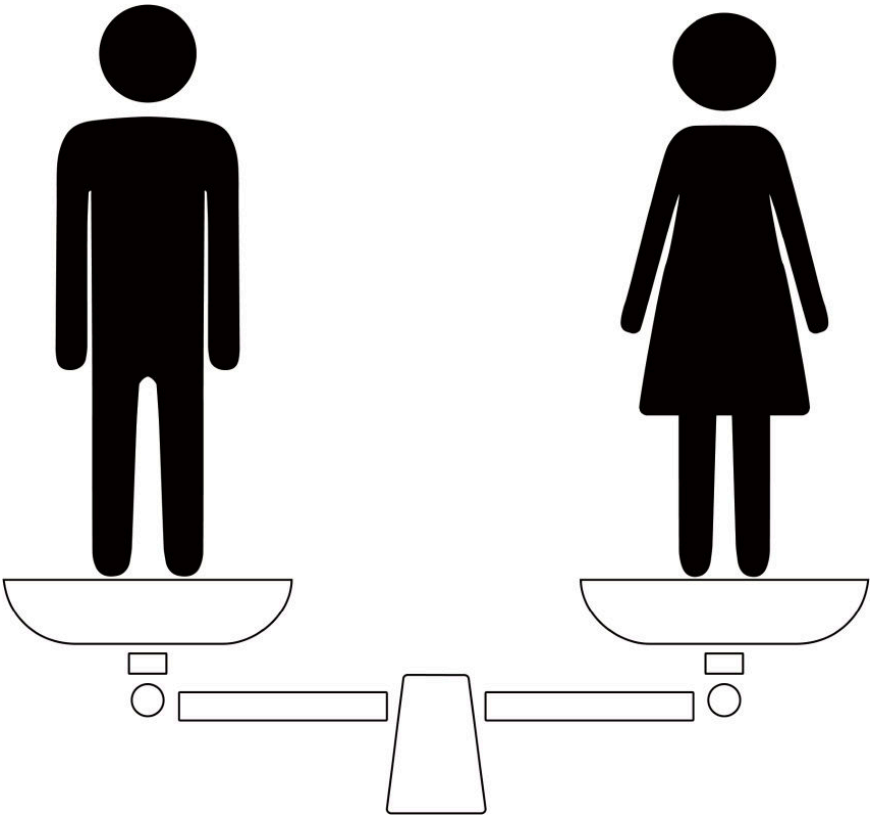
Cette conception est très répandue. Cette interprétation de l'événement de la création est inspirée par quelques rares affirmations du Nouveau Testament, que nous examinerons encore.

Chaque lectrice et chaque lecteur devrait répondre personnellement à cette question : **Si vous considérez uniquement le texte de Genèse 1 et 2, y trouvez-vous un rôle de direction d'Adam voulu par Dieu ? Ou une soumission d'Ève ?**

Dans ces textes, il n'y a ni hiérarchie, ni soumission, ni direction et autorité. C'est exactement le contraire, comme je l'ai décrit plus haut. J'ai dû reconnaître *que la soumission de la femme comme ordre de la création n'existe pas. Il n'y a donc aucune gradation, position ou rôle hiérarchique voulu par Dieu.* **On la lit dans ce texte en l'y projetant.**

**C'est justement pour cela que je défends l'ordre de la création. À savoir celui d'avant la chute.** Après, il ne peut plus être question d'**ordre** de la création. À partir du jour de la chute, c'est un **DÉSordre de la création. Ce désordre**, nous ne devons pas l'imiter, mais lui résister dans la lumière et la puissance de l'Évangile.

D'ailleurs, la notion d'« ordre de la création » devrait être employée avec parcimonie, si tant est qu'on l'emploie. Cette notion veut saisir et bétonner quelque chose qui n'est, en fin de compte, que notre interprétation.



## 5 Ce qui allait venir – mais que Dieu n'a jamais voulu

Jetons maintenant un regard sur le récit de ce qu'on appelle la chute. Le serpent séduit Ève pour qu'elle prenne du fruit, qu'elle donne ensuite aussi à Adam, qui en mange lui aussi. Je le mentionne d'emblée : de ces actes tragiques, on déduit que la femme est plus facile à séduire, qu'elle a pris ici l'initiative de son propre chef et qu'elle n'a pas suivi son mari. C'est ainsi, ou de manière semblable, que cela a déjà été interprété par les Juifs, puis par les Pères de l'Église et jusqu'à aujourd'hui, et appliqué à la femme en tant que telle.

Bien que je m'intéresse surtout aux conséquences directes de la chute, je cite tout le texte qui rapporte les différentes étapes :

> Genèse 3.4-6 *Et le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez nullement ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. Et la femme vit que l'arbre était bon à manger, qu'il était un plaisir pour les yeux et que l'arbre était désirable pour donner l'intelligence ; et elle prit de son fruit et en mangea, et elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.*

Adam avait reçu directement de Dieu l'interdiction de manger de cet arbre, avant qu'Ève soit là (2.17). Ève ne pouvait donc probablement l'avoir entendue que de lui. Voilà que le serpent qui parle réussit à la séduire. Manifestement en présence d'Adam, qui aurait dû intervenir à ce moment-là au plus tard. De même qu'Ève devient faible et succombe à la tentation et à la séduction, de même Adam est faible, lui qui prend le fruit défendu des mains d'Ève sans résister et sans un mot. Tous deux se conduisent mal, tous deux commettent une faute fatale et pèchent. Tandis qu'Ève est séduite, Adam pèche sciemment contre l'interdiction de Dieu, sans séduction ni tromperie.

Puis Dieu rencontre le couple humain et le serpent. Tous ont conscience de ce qui s'est passé. Dieu interroge chacun personnellement sur ce qui est arrivé. Les

réponses sont très parlantes. Dieu s'adresse alors aux protagonistes dans cet ordre :

*Adam – Ève – serpent – Ève – Adam.*

Genèse 3.13-15 *Et l'homme dit : La femme que tu m'as donnée pour être avec moi, elle m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Qu'as-tu fait là ! Et la femme dit : Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs ! Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta semence et sa semence ; lui t'écrasera la tête, et toi, tu lui écraseras le talon.*

Adam a conscience de sa faute. Peut-être pas tout à fait, car il la rejette aussitôt sur Ève. C'est lamentable et lâche de rendre ainsi sa femme responsable pour se tirer d'affaire.[1] Et même Dieu est indirectement accusé, lui qui lui avait offert la femme dont il était pourtant si heureux. **C'est lui, et non elle, qui connaissait le commandement de première main, et c'est lui qui aurait dû dire non à Ève avec fermeté.**

Ève reconnaît sa faute. Elle n'accuse ni Adam, qui ne l'a pas retenue, ni Dieu, mais le serpent. Elle prend ses distances avec lui. Dans cette situation fatale, c'était la seule chose juste à faire. Elle était désormais réveillée et se positionne contre cet ennemi. Au contraire d'Adam, qui, dans cet entretien, ne se tient pas du côté de sa femme.

Le serpent sera maudit pour toujours à cause de cette tromperie et abaissé jusqu'au sol. Ève nomme clairement l'auteur du mal, et il y a une magnifique promesse dont la portée ne peut pas encore être reconnue à ce moment-là. Sa semence – vous lisez bien, la semence de la femme, et non celle d'un homme – écrasera la tête du serpent.

Ensuite sont nommées les conséquences pour Ève, puis pour Adam. Je cite la Zürcher Bibel (traduction allemande de la Bible), qui est plus claire ici que l'Elberfelder :

1. Adam ne semble pas avoir considéré Ève comme une subordonnée, car il ne se serait probablement pas laissé prendre de court par une subordonnée.

Genèse 3.16 *À la femme il dit : Je te donnerai beaucoup de peines et je rendrai tes grossesses nombreuses ; c'est dans la douleur que tu enfanteras des enfants.*

*Tu désireras ton mari, et il dominera sur toi.*

Alors que le serpent est maudit, **aucune malédiction ne frappe la femme, malgré la transgression**. Pour le sens, ces paroles de sanction signifient ceci :

*Je multiplierai certainement (1) ton travail pénible aux champs et (2) tes conceptions.*

*C'est avec effort que tu enfanteras des enfants.*

*Ton désir [aimant] se portera vers ton mari. Mais lui [qui domine sur lui-même en rebelle] voudra dominer sur toi.*

La peine et le labeur, c'est le travail de la terre. Là, Ève souffre avec Adam à cause du sol maudit. La malédiction ne frappe pas l'un des deux, ni les deux ensemble, *mais le sol*. Tous deux en souffriront.

**Mais il y a de l'espérance. Car Dieu multipliera les grossesses d'Ève.** C'est pourquoi il y aura certainement la semence qui tuera le serpent. Dès le commencement, la grâce resplendit, et c'est la femme qui, malgré la séduction subie, est au centre et reçoit la promesse d'une espérance. Pas Adam.

Dieu ne modifie pas l'anatomie de la femme pour qu'elle ait, en guise de punition, encore plus de douleurs à l'accouchement. Jusqu'ici, elle n'a pas encore eu d'enfant. La peine ne concerne pas les douleurs de l'enfantement, mais le travail de la terre.

Venons-en maintenant à la partie qui concerne sa relation avec son mari. Ce n'est pas une promesse, mais une parole tragique. Elle inaugure, pour d'innombrables femmes, une histoire de souffrance et d'oppression dont les hommes doivent avoir honte. **Ce n'est pas la volonté de Dieu que l'homme domine sur la femme, c'est la volonté pécheresse et déchue de l'homme. Tel est le vrai sens de cette parole.** *Elle ne décrit pas un ordre de la création à respecter.* Elle décrit un désordre. Car le bon ordre de Genèse 1 et 2 s'est ici disloqué et brisé.

Celui qui prend ce verset biblique comme justification de la soumission de la femme se place du côté du serpent. Il avait été annoncé au serpent qu'il y aurait inimitié entre Ève et le serpent. Le serpent était l'agresseur, qui a exploité, et exploite encore, la domination de l'homme pour discriminer la femme partout et de toutes les manières possibles. Car c'est bien de la femme que devait venir celui qui vaincrait le serpent. Il s'agissait donc d'attaquer et d'affaiblir la femme.

*L'homme et la femme étaient appelés à dominer ensemble.* Mais l'homme allait s'emparer de la domination et assujettir la femme, comme le sexe le plus faible, et la mettre à son service. La notion de *patriarcat* décrit bien, de manière générale, ce qu'a été le triste sort de la femme hors de l'Éden. À quelques exceptions près.

*La relation originelle de soutien et de force mutuels, d'égalité, de reconnaissance entre égaux et du vis-à-vis comme du compagnon le plus proche est devenue une relation terriblement désordonnée et émotionnellement inégale, fondée sur le pouvoir, souvent sans amour.* La femme aura un désir envers son mari, envers son affection, sa confiance et sa protection, mais lui la dominera. C'est une rupture et un bouleversement effrayants.

Ce combat des sexes se manifestera par la suite à tous les niveaux des cultures de tous les peuples. Il ne peut être guéri que si le mal qui l'a déclenché est attaqué à la racine.

Pour finir, un regard sur les paroles de sanction adressées à Adam, qui sont vraiment sombres et qui concernent finalement aussi la femme, laquelle partage sa vie et son combat pour l'existence avec lui :

> Genèse 3.17-19 *Et il dit à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras pas ! – le sol sera maudit à cause de toi : c'est avec peine que tu en mangeras tous les jours de ta vie ; il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs.*
>
> *C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, car c'est d'elle que tu as été pris. Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière !*

Ce n'est pas à cause d'Ève que le sol est maudit, mais à cause d'Adam. Son péché semble plus grand. Ève était plutôt une victime, et lui un coupable. La

semence de la femme, c'est-à-dire un descendant de la femme qui lui avait été donnée comme aide, le sera aussi pour lui dans un avenir plus lointain : sa semence (Jésus-Christ) l'arrachera de la poussière à la vie, dans la résurrection. Un jour, nous pourrons aussi parler avec Adam, si toutefois il veut encore en parler.

C'est dans le *récit de la chute*, et non dans les *récits de la création*, que la supériorité d'un sexe sur l'autre est mentionnée pour la première fois. *Et il ne s'agit pas ici d'une supériorité inhérente, mais d'une supériorité exercée sans droit, par le pouvoir, la force et la violence, contre l'ordre de la création voulu par Dieu.* Les paroles du Créateur à Ève : « Tu désireras ton mari, et il dominera sur toi » (Gn 3.16) signifient que, dans notre condition humaine pécheresse, l'homme exploite le désir naturel de la femme envers lui pour la dominer et l'assujettir. L'assujettissement de la femme est en effet un symptôme de la nature déchue de l'homme. Si la vie et l'œuvre de Christ signifient la victoire sur les conséquences de la chute, alors l'effet sur cette relation brisée, sur l'assujettissement et l'exploitation de la femme, est évident : il la libérera et l'en fera sortir. Et c'est ce qui devait arriver.

Hans-Jörg Ronsdorf 10.4.2021
L'ordre biblique de la création pour l'homme et la femme
Au commencement : le bon ordre de la création Genèse 1-2
Égaux, complémentaires, sans hiérarchie
Harmonie avec Dieu et entre eux
Après la chute Genèse 3 : DÉSordre de la création
Harmonie avec Dieu et entre eux, contaminée et détruite par le péché
Idolâtrie, patriarcat, assujettissement, esclavage, exploitation, etc.
Jésus est vainqueur du péché. La restauration commence.
Par la mort et la résurrection de Jésus commence une nouvelle création
L'Évangile transforme les personnes ; dans l'Église disparaissent les conséquences du péché que nous devons combattre.
Nouveaux cieux Nouvelle terre Mieux qu'Éden Apoc. 21 et 22
En Christ, dans la nouvelle création, le sexe ne joue plus aucun rôle.

## 6 Jésus, le Christ, et les femmes

Ce n'est pas seulement l'œuvre de rédemption du Seigneur Jésus-Christ qui surmonte les conséquences de la chute. La manière dont il traite les femmes et les rencontre, dans un milieu juif aussi bien que gréco-romain, il y a 2 000 ans, est en effet le début d'une ère nouvelle pour les femmes. Un tel homme n'avait jamais existé. On pourrait avoir l'impression que Dieu est venu comme homme dans la chair pour montrer au sexe masculin comment se comporter envers les femmes.

Il était le prophète qui reprenait sans récriminer et louait sans condescendance. Il prenait au sérieux leurs questions, leurs détresses et leurs arguments. Il les fréquentait sans aucune gêne et ne se moquait jamais de leur féminité. Tout autrement que ce qui était courant dans la culture de l'époque, où l'on remerciait Dieu de ne pas être né femme. Où la femme était un bien dont on pouvait se débarrasser pour des broutilles par une lettre de divorce. Les femmes, comme les enfants, avaient un sort difficile que nous ne pouvons pas imaginer, à l'époque de l'émancipation et de l'égalité des droits dans notre monde occidental. Le Messie a pris soin des filles d'Ève. **Chez lui, on ne trouve aucune trace d'une soumission hiérarchique de la femme, pas plus que d'une interdiction de parler, de diriger ou d'enseigner dans l'Église, dans le mariage ou dans la société.**

Une femme a mis au monde la Parole de vie. Beaucoup de femmes l'ont suivi, comme les Douze, et l'ont servi. Elles l'ont suivi sur son chemin le plus difficile, jusqu'à la croix. Elles étaient près de la croix alors que les disciples s'étaient enfuis depuis longtemps. C'est à une femme que le Ressuscité apparaît en premier. Des femmes devant le tombeau vide deviennent témoins de la résurrection. Dans ces cultures, les femmes n'étaient pas jugées dignes d'être témoins au sens juridique. Jésus abolit tout simplement cette discrimination.

Faute de place, nous ne considérerons que trois des nombreuses femmes que Jésus a rencontrées, pour retrouver dans la vie de Jésus ce qui vient d'être dit.

### 6.1 La Samaritaine au puits de Jacob

Lisez Jean 4 et plongez dans cette histoire. Dans la chaleur de midi, quand personne ne vient puiser de l'eau, c'est seulement alors qu'elle ose venir au puits. Et là, Jésus attend cette femme. Pour la rencontrer, il a fait un grand détour. Elle avait été renvoyée par cinq hommes, passée de main en main et usée. Pour survivre, elle avait dû se confier à un sixième et vivre avec sa réputation ruinée. À cette époque, un homme ne parlait pas en public avec une femme, et encore moins un Juif avec une Samaritaine. Mais Jésus l'a fait ! Il se révèle à cette femme comme le Messie. Il ne l'avait encore jamais fait. Il parle avec elle de l'eau de la vie et de l'adoration plus longtemps qu'avec personne d'autre sur un sujet théologique. Il prend du temps. Il gagne son cœur. Elle valait cela à ses yeux, à lui, l'homme de Nazareth, *l'homme de Sychar*.

Elle, libérée de toute peur et de toute honte après cette rencontre avec Dieu, évangélise tout son village. Beaucoup croient. Jésus et les disciples restent encore deux jours.

Plus tard, ces croyants de Samarie se rassembleront dans des Églises de maison. Et elle, la femme, parlera certainement dans ces rassemblements de lui, l'homme de Sychar, de son Messie et de sa rencontre unique avec lui. Elle transmettra ce qu'il lui a dit sur l'adoration. Car l'Église rassemblée est le lieu où le Père est adoré. Cette femme aussi élèvera avec certitude sa voix dans l'Église pour adorer. Sinon, pourquoi aurait-il expliqué l'adoration justement à elle, une femme ?

Cette histoire suffit à elle seule à réduire à l'absurde tout commandement de silence.

### 6.2 Aux pieds de Jésus – Marthe et Marie

L'histoire est assez connue (Lc 10.38-42) : Marthe se plaint auprès de Jésus que sa sœur Marie ne l'aide pas, alors qu'elle prépare le repas pour Jésus et ses disciples. Marie préfère s'asseoir avec les disciples aux pieds de Jésus pour apprendre de lui. Jésus défend Marie et dit que c'est même nécessaire et qu'elle a choisi la bonne part, qui ne lui serait pas ôtée. Qu'est-ce que cela signifie ? Dans le royaume de Dieu, les femmes aussi doivent apprendre, comme les hommes. Il n'y avait pratiquement pas de femmes dans les écoles des rabbins. Jésus fait autrement. L'homme et la femme sont également capables d'apprendre et également capables d'enseigner. Ici encore, Jésus rompt avec une convention de son temps qui n'existe plus chez nous depuis longtemps. Paul écrira plus tard à Timothée (2 Tm 2.2) que ce qu'il a entendu en présence de nombreux témoins, il doit le confier à des *personnes – femmes et hommes* – qui seront capables d'enseigner à leur tour d'autres. Cela correspond bien à cette situation : Jésus confie ses enseignements à de telles personnes, à des disciples femmes et hommes, qui deviennent ainsi capables d'en enseigner d'autres plus tard. **Cela contredit manifestement une interdiction générale d'enseigner pour les femmes.**

Dans la relation avec Jésus, le sexe ne joue plus aucun rôle. Il ne faisait pas acception de personnes (Mt 22.16). Cela ne signifie pas que les sexes sont neutralisés, mais que tous deux sont honorés par Jésus de la même manière et sans distinction : **Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur !** (Mc 3.33-35)

### 6.3 Marie de Magdala, l'apôtre des apôtres

C'est ainsi que le Père de l'Église Hippolyte de Rome appelle Marie de Magdala au IIIe siècle. Pourquoi ? Elle a été la première que Jésus a rencontrée après sa résurrection. Peut-être l'aimait-elle plus que tous les autres. Jésus l'avait libérée de l'esclavage et de la misère d'une possession démoniaque. Dès lors, elle l'avait

suivi, avec d'autres femmes qui avaient été guéries par lui (Lc 8.2-3). Il connaissait son cœur. Et elle seule, une femme, devait vivre ce moment unique dans le jardin. Et c'est manifestement à elle seule qu'il devait être donné d'entendre de la bouche de Jésus des paroles qui dépassent tout ce que des humains ont jamais entendu :

> *Mais va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* (Jn 20.17).

Elle devient ainsi l'envoyée, l'apôtre pour les disciples. Un titre honorifique qui lui convient, même s'il n'est pas officiel. Ce message n'est pas confié à un homme, ni à l'un des Douze. Il est confié à une femme, comme à un témoin fidèle. **N'aura-t-elle pas, elle aussi, raconté encore et encore cette rencontre dans les rassemblements ?**

## 7 L'Église épouse et le ministère des femmes

Tous les croyants, tous ceux qui confessent Jésus, hommes et femmes de la même manière, forment ensemble l'épouse de l'Agneau.

Dans le récit de la création, on voit de manière évidente comment Adam et Ève, selon la volonté de Dieu, ne dominent pas l'un sur l'autre, mais accomplissent ensemble et côte à côte la mission que Dieu leur a confiée dans la création. Il n'y a aucun privilège de l'un sur l'autre, ni aucune restriction pour l'un des sexes. Voilà à quoi ressemble un mariage selon le plan de Dieu, voilà à quoi ressemblent, en principe, les relations entre les deux sexes dans tous les domaines de la vie.

La chute a durablement brisé cette image : l'équilibre est détruit, l'homme veut désormais – à quelques exceptions près, bien sûr – dominer sur la femme. Ce n'est que par le péché que la femme est subordonnée. Oui, assujettie et reléguée à l'arrière-plan. La vie publique est réservée à l'homme. La femme, à son tour, développera ses stratégies pour tirer le meilleur parti de sa situation.

*Mais qu'en est-il dans l'Église, dans le royaume de Dieu ? Ce modèle pécheur d'inégalité, de tension et de soumission unilatérale doit-il s'y poursuivre ?* Il y a dans les lettres de Paul et de Pierre des paroles que l'on peut comprendre ainsi, si l'on veut les comprendre ainsi. Mais jetons d'abord un regard sur Paul.

### 7.1 Paul et ses collaboratrices

Deux, peut-être trois textes bibliques font apparaître Paul, lorsqu'ils sont compris superficiellement, comme un **ennemi des femmes**. Si l'on regarde de près, c'est plutôt le contraire. Comme Jésus, son modèle absolu, il traite les femmes de manière révolutionnaire, à savoir avec les mêmes droits que les hommes. Il était un **ami des femmes**. Il ne fait en effet aucune différence. L'évidence avec laquelle il écrit au sujet des sœurs dans le Seigneur est frappante. Le travail de

l'infatigable apôtre et missionnaire Paul était entouré de nombreuses femmes et relié à elles en réseau. Elles étaient associées à sa mission et, comme les maillons d'une chaîne, des collaboratrices indispensables. Les femmes n'étaient pas des aides de second rang ; elles se distinguaient par leur fidélité et servaient la Parole comme Paul. Nous pourrions énumérer un grand nombre de ces femmes ; je me limite à trois. En Romains 16, 29 personnes sont nommées, dont au moins 10 sont des femmes dont Paul honore le ministère et l'engagement, davantage que celui des hommes. C'est par là que nous commençons.

### 7.1.1 Phœbé – diacre, responsable et porteuse de la lettre

Les salutations de Romains 16 commencent par Phœbé. Pour une bonne raison. C'est elle qui a la confiance et les moyens d'emporter à Rome la lettre peut-être la plus importante de Paul. Il était d'usage que le porteur d'une lettre ne se contente pas de la lire à haute voix, mais qu'il réponde aussi aux questions qu'elle soulevait. Instruite personnellement par Paul et initiée à cette lettre, qu'il écrivit à Corinthe, Phœbé était capable de remplir cette mission. Elle visitait les différentes Églises de maison de Rome pour y lire la lettre et l'expliquer là où il y avait des questions.

Elle-même était une servante, une *diacre* de l'Église de maison de Cenchrées, le port oriental de Corinthe. Plus encore, elle était peut-être la responsable de cette Église. Selon des traductions allemandes, Paul l'appelle un *Beistand, Hilfe oder Stütze* (un soutien, une aide, un appui). Le mot signifie en réalité *celle qui préside* (en grec : *prostatis*) et indique une *position de direction, par exemple dans cette Église de maison*. Il est difficile d'imaginer que Paul confie cette mission à Phœbé, qui occupe une position de responsabilité dans l'Église de maison de Cenchrées, tout en interdisant d'une manière générale aux femmes de parler, d'enseigner et de diriger dans l'Église.

D'un autre côté, nous ne voulons pas lire trop de choses dans ces versets, mais il n'est pas bon non plus de les interpréter comme si elle n'avait rempli qu'un simple service de facteur.

### 7.1.2 Un couple exemplaire : Prisca et Aquilas

Le *couple Prisca et Aquilas*, le plus souvent nommé, est peut-être celui des collaborateurs de Paul les plus anciens et les plus intimes dans son œuvre missionnaire. Bien que, pour les couples, on nommât toujours le mari en premier, le Nouveau Testament nomme Prisca, l'épouse, en premier quatre fois (sur six mentions). Pourquoi ? Parce qu'elle était en tête dans le ministère et qu'elle dirigeait. Peut-être parce qu'elle était plus douée que son mari. Et pourtant, tous deux travaillaient ensemble, comme partenaires d'équipe, d'égale valeur et de rang égal, dans l'unité. Chacun connaissait les forces et les faiblesses de l'autre. En tant que femme, Prisca était aussi stratégiquement importante, car les femmes étaient le plus souvent évangélisées par des femmes, et non par des hommes. Tous deux, Prisca en tête, ont instruit Apollos (Ac 18.26). Enseignés par Paul lui-même, formés par des questions et des réponses pendant de nombreuses heures de fabrication commune de tentes, ils étaient tous deux équipés pour instruire d'autres personnes.

Ici, justement, Prisca, une femme, mérite une mention particulière. Son mari se tenait derrière elle pour la soutenir, au second rang, mais sans que puisse en naître une hiérarchie. Il n'est pas concevable que Paul ait prononcé une interdiction générale d'enseigner pour les femmes, alors que c'est elle qui instruisait Apollos, et certainement beaucoup d'autres aussi. Ce couple est un modèle pour tous les couples mariés.

### 7.1.3 Junia – l'apôtre éminente

Un autre couple missionnaire est distingué par Paul : Andronicus et Junia. Tous deux sont appelés apôtres (Rm 16.7). Les premiers interprètes du Nouveau Testament, les Pères de l'Église, parlent de Junia avec un grand respect. Jean Chrysostome (344-407 apr. J.-C.) écrit au sujet de Junia : « Être apôtre est quelque chose de grand. Mais être éminent parmi les apôtres – considère quel grand

éloge c'est là. Combien grande a dû être la sagesse de cette femme, pour qu'elle ait été jugée digne du titre d'apôtre. »

Le monde des Églises, dominé par les hommes, a bien du mal à accepter qu'une femme soit appelée apôtre par l'apôtre Paul. C'est pourquoi il existe des traductions qui font de Junia un Junias, c'est-à-dire un nom d'homme. Ce qui ne doit pas être ne peut pas être. Mais la recherche a désormais confirmé à plusieurs reprises qu'il s'agit d'un nom de femme.

En quel sens tous deux étaient apôtres, cela reste ouvert. Peut-être avaient-ils été envoyés par une Église. Peut-être exerçaient-ils un ministère apostolique de fondation d'Églises. Ou bien ils l'étaient en ce sens qu'ils faisaient partie de ceux qui avaient vu le Ressuscité et qui travaillaient maintenant pour le royaume de Dieu en dehors de la Palestine.

Ici encore, je me répète : **Une interdiction de parler, d'enseigner et de diriger pour les femmes ne peut guère être respectée par une femme apôtre.** Le fait qu'ils aient tous deux été un temps en prison avec Paul permet de conclure qu'ils ont tous deux annoncé l'Évangile, probablement aussi en public.

## 8 Existe-t-il un commandement de silence pour les sœurs ?

Quand on voit ces trois femmes, et d'autres encore dans l'entourage de Paul, on n'en vient pas à l'idée que les femmes devaient se taire dans l'Église de maison rassemblée, c'est-à-dire dans ce que nous appelons aujourd'hui le culte. Rien d'autre dans le Nouveau Testament n'indique non plus qu'il devait en être ainsi ou que cela se pratiquait ainsi. **Nous n'aurions même pas l'idée qu'une telle chose puisse exister.**

Sauf pour un court passage, que l'on doit comprendre ainsi. Il s'agit de ce texte de 1 Co 14.34-35 :

> *Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler, mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi.*
>
> *Mais si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leur propre mari à la maison ; car il est honteux pour une femme de parler dans l'assemblée.*

Cela pourrait être compris comme un commandement direct et sans équivoque du Seigneur. Mais il y a à ce sujet des doutes fondés. Non pas en raison d'une attitude émancipatrice ou féministe, mais fondés sur l'Écriture elle-même.

Au chapitre 11.5, Paul parle de femmes qui prient et prophétisent (en accord avec *Joël 3.1 et Ac 2.17*). Où le font-elles ? Les uns disent : dans l'assemblée ; les autres disent : seulement en dehors de l'assemblée, comme semblent le confirmer ces versets 34-35 du chapitre 14. Mais chez Paul, la prière et la prophétie ont lieu **surtout** quand l'Église se rassemble. *C'est ainsi qu'il le décrit au chapitre 14. Là, il va de soi pour Paul que les femmes participent.* Il s'exprime ainsi à plusieurs reprises.

- Verset 5 : Je voudrais que vous parliez *tous* en langues, mais plus encore que vous prophétisiez !
- Verset 12 : cherchez à *en avoir (tous)* abondamment pour l'édification de l'assemblée.

- Verset 23 : Si donc *toute l'assemblée* se réunit en un même lieu et que *tous* parlent en langues …

- Verset 26 : Que faire donc, frères ? Lorsque *vous* vous réunissez, *chacun de vous* a un psaume, a un *enseignement*, a une révélation, a une langue, a une interprétation ; que tout se fasse pour l'édification.

Par frères (en grec : *adelphoi*), il faut entendre les frères et sœurs, c'est-à-dire les frères **et** les sœurs, comme dans beaucoup d'autres versets que nous ne pouvons pas limiter aux seuls hommes (le mot apparaît 27 fois en 1 Corinthiens, et presque toujours les frères **et** les sœurs sont visés).

- Verset 31 : Car vous pouvez *tous* prophétiser *l'un après l'autre*, afin que tous apprennent et que tous soient encouragés.

Pour tout chrétien pour qui la Bible est la Parole de Dieu, des contradictions à l'intérieur du texte biblique sont exclues. Pourtant, les versets 34-35 apparaissent à la plupart des lecteurs comme un corps étranger dans le texte. Cela n'a, d'abord, rien à voir avec la critique biblique ou avec un mauvais état d'esprit, mais avec le bon sens, qui perçoit ici à juste titre une contradiction.

Comment pouvons-nous résoudre cette contradiction ? *Au vu de ces versets, où des femmes prient et prophétisent, et où tous y sont aussi invités, comme au vu de la description des ministères de femmes chez Paul, il est impossible qu'un commandement de silence universel et intemporel puisse être visé.* En d'autres termes : une autre explication de ce texte est nécessaire, une explication qui donne un sens plausible et non contradictoire. Il existe un très grand nombre d'interprétations, ou plutôt de tentatives d'explication, car la plupart des interprètes ont reconnu la contradiction. J'en nomme ici quelques-unes, pour proposer ensuite une autre solution.

### 8.1 L'évaluation des prophéties

Si les femmes de Corinthe doivent interroger leur mari à la maison, cela signifie qu'elles avaient des questions et qu'elles n'étaient probablement pas bien instruites. Il leur manquait des connaissances. Soit elles interrompaient donc trop

souvent par des questions lors des réunions de l'Église, soit elles apportaient des contributions qui n'étaient justement pas sages, et cela d'une manière qui était le contraire de ce que Paul appelle ici *être soumises*. Elles causaient ainsi du trouble, et il en résultait un désordre qui ne correspond pas au Dieu de paix. *Il ne s'agirait donc pas de savoir si elles disaient quelque chose, mais de savoir comment et ce qu'elles disaient.*

Cela pourrait aussi signifier que les femmes étaient exclues de l'évaluation des paroles prophétiques (v. 29) de leurs maris ou de tous les hommes, car dans la culture de l'époque c'était une honte que des épouses exposent leurs maris par une critique publique.

### 8.2 Les versets 34 et 35, une citation ?

Il est possible que Paul cite ici certains Corinthiens pour les réfuter. Ce ne seraient alors pas des paroles de Paul. Il est généralement admis qu'en 1 Corinthiens Paul cite plusieurs fois, librement ou mot à mot, une lettre, aux endroits suivants : 6.12-13 ; 7.1 ; 8.1, 4 ; 10.23 ; 15.12. Toute citation n'est pas toujours désignée comme telle ; c'est du contexte que l'on déduit s'il s'agit d'une citation. Il avait été informé, oralement ou par une lettre, qu'il y avait à Corinthe des hommes qui réclamaient un tel commandement de silence pour les femmes. *De telles exigences de silence existaient dans la culture grecque et romaine de l'époque.*

Le recours à la loi est étrange, car un commandement de silence, tout comme un commandement de soumission, n'existe pas dans la loi de Moïse. *Nous ne trouvons rien dans l'Ancien Testament au sujet de la soumission et du silence des femmes, pas même dans le récit de la création.* Paul, justement, montre clairement que la loi de Moïse n'est plus la règle de vie pour les chrétiens, et encore moins la norme pour l'organisation du culte. C'est pourquoi il pourrait s'agir ici d'une interprétation ou d'une règle juive, grecque ou romaine, sur laquelle ces gens s'appuyaient, mais non de la loi divine, ni de la loi de Christ. Cela appuie l'opinion selon laquelle il s'agit ici d'une citation.

S'il s'agit d'une citation, Paul réagit clairement au verset 36, et même avec indignation, à cette exigence insoutenable. En allemand et dans les traductions de la Bible, cela n'apparaît pas ainsi. On peut rendre sa réaction de cette manière : « Quoi ? » Ou « Absurde ! » Ou « En aucun cas » les femmes ne doivent se taire dans l'assemblée. *Ce serait une intervention et une contradiction énergiques de Paul.*

### 8.3 Les versets 34 et 35, un ajout ultérieur ?

Ces versets sonnent étrangement et ont un contenu que l'on ne trouve nulle part ailleurs chez Paul. Il y a désormais des indices clairs, provenant des anciens témoins du texte, que ces versets sont un ajout de copistes.

Si nous n'avions que des doutes internes, c'est-à-dire des affirmations contradictoires ou difficiles à comprendre, nous devrions encore attendre une clarification. Mais il existe maintenant des données des témoins manuscrits qui semblent le confirmer.

Un premier soupçon fondé est éveillé par le fait que ces deux versets se trouvent, dans les manuscrits, plusieurs fois à des endroits différents. Tantôt là où ils se trouvent habituellement chez nous, c'est-à-dire après le verset 33. **Mais chez d'autres, ils se trouvent après le verset 40.** L'explication la plus simple est celle-ci : quelqu'un les a écrits dans la marge d'un codex. Le copiste suivant a transféré cette note marginale dans le texte principal, en décidant à quel endroit. Si cela avait toujours été le même endroit, personne ne l'aurait remarqué.

Ce soupçon initial est confirmé par une découverte dans l'important **Codex Vaticanus** du IVe siècle. C'est l'un des plus importants grands manuscrits du Nouveau Testament. Dans ce texte, ces versets, et quelques autres, sont effectivement marqués comme un ajout ultérieur.

Le Codex Fuldensis du VIe siècle présente lui aussi les deux leçons, celle qui ne contient **pas** les versets 34 et 35 étant comprise comme une correction.

**Les modèles des deux codex (manuscrits) n'avaient donc pas ces versets !**

Alors ils ne viennent pas non plus de Paul. N'ayant pas été écrit par Paul, ce passage n'est pas non plus inspiré, et il est tout simplement faux. Comme la mauvaise semence qui a été semée parmi la bonne et qui pousse encore aujourd'hui. Quand on considère les effets de ces deux versets, ce qu'ils ont provoqué pour les femmes, et combien de larmes, de disputes et de séparations ces paroles ont apportées, on peut tout à fait comprendre le soupçon qui sous-tend cette thèse.

Sans ces versets, la dernière section de 1 Corinthiens 14 redevient cohérente et présente un raisonnement clair.

Les femmes qui prennent le commandement de silence au sérieux, à la lettre, ne devraient pas non plus chanter les louanges (14.15) ni dire l'amen (14.16). Pourtant, elles le font, même là où le commandement de silence est compris ainsi. C'est incohérent et cela montre comment même Paul se contredirait lui-même *avec cette interprétation*. Il en était peut-être ainsi dans la synagogue des Juifs, mais pas dans les assemblées du Ressuscité.

Je trouve tragique que des hommes aient choisi cette interprétation de cette parole de Paul *au détriment des femmes*, sans égard pour le contexte du chapitre, de la lettre et du Nouveau Testament, et qu'ils aient ainsi obligé toutes les femmes au silence. *Ils privent ainsi les réunions de beaucoup de richesse spirituelle, sinon même de la voix du Seigneur*. Car les sœurs aussi ont l'Esprit de Dieu et les dons de l'Esprit. Se peut-il que, dans la réunion la plus importante, la moitié du corps de Christ doive se taire ? Ou que l'Esprit n'agisse qu'à travers les hommes ?

J'ai appris à toujours comparer l'Écriture avec l'Écriture et à chercher des textes parallèles qui appuient et confirment une interprétation. Existe-t-il un autre texte qui contienne un commandement de silence pour les femmes, qui le présuppose indirectement ou qui l'ordonne ? Non.

Au total, il n'y a que des affirmations qui indiquent et laissent supposer, directement ou indirectement, une participation des femmes. *Le commandement de silence est un texte unique. Inhabituel, de surcroît, si bien que, soit il vise une prise de parole inappropriée, qui est pour cela interdite, soit il n'est pas de Paul, en tant qu'ajout illégitime ou en*

*tant que citation. Il ne serait alors pas une instruction apostolique, mais exactement le contraire.*

Comment en vient-on, sur une base de preuves aussi mince, à trancher au détriment des sœurs et à leur interdire, toute leur vie durant, la parole dans la réunion la plus importante des chrétiens ? Et, en même temps, à réagir de manière extrêmement émotionnelle et agitée quand on aborde ce sujet avec eux ? Puis-je prier sincèrement les hommes qui y tiennent de se mettre une fois à la place des femmes ? C'est-à-dire d'accepter, comme commandement du Seigneur, sur la base de deux phrases seulement, une prescription aussi lourde de conséquences, aussi stricte qu'inexplicable, voire contradictoire ? Les commandements du Seigneur sont compréhensibles, et non étranges et douteux ; ils servent à l'édification et à notre bien, mais pas à la dévalorisation d'un sexe.

Je ne peux m'empêcher de poser la question : **Qui a le plus grand intérêt à ce que les filles d'Ève se taisent et qu'on leur interdise de parler ? C'est le serpent ancien, qui a déjà attaqué la femme dans le jardin. Mais Dieu se place du côté de la femme ; sa semence écrasera la tête du serpent.**

À ceux qui sont favorables à la participation des sœurs au culte par une prise de parole ou un chant, par une prédication ou un témoignage, on reproche parfois le féminisme ou la mondanité. À cela, je dois répondre : dans le cas très probable où ces deux versets reproduisent une loi du monde qui veut exclure les femmes de la vie publique et qui les discrimine donc, qui est alors mondain dans cette question ?

Si aujourd'hui encore des femmes se taisent dans les assemblées à cause d'un commandement mondain du premier ou du deuxième siècle, qui a trouvé place dans la Bible de manière frauduleuse, alors c'est un scandale tragique !

## 9 Existe-t-il une interdiction d'enseigner pour les sœurs ?

Au vu de la manière dont Paul et Jésus traitaient les femmes, nous n'en viendrions pas à penser que les femmes ne doivent pas enseigner. Elles font partie de ceux qui peuvent apporter un enseignement pendant le culte (1 Co 14.26), qui enseignent comme Prisca a enseigné Apollos (Ac 18.26), ou qui doivent être des maîtresses de ce qui est bien (Tt 2.3). Comme les hommes, elles font partie des *personnes* qui transmettent ce qu'elles ont appris en enseignant à leur tour d'autres personnes (2 Tm 2.2). De même, le don spirituel de l'enseignement n'est pas réservé aux hommes (Rm 12.7).

Jésus veut que les femmes enseignent tout comme les hommes : (Mt 28.19-20) Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, **et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit.**

Mais, comme pour l'interdiction de parler, il n'y a qu'**une seule** parole de l'Écriture qui est comprise exactement en ce sens que les femmes ne doivent pas enseigner et ne doivent pas non plus diriger ou exercer une autorité. Les avis divergent sur la question de savoir si ces versets ne concernent que le culte ou s'ils englobent tous les domaines de la vie. Un commandement de silence pendant le culte aurait réglé l'essentiel à cet égard : qui n'a pas le droit de parler ne peut pas non plus y enseigner.

Le passage en question de 1 Timothée se rapporte à une situation historique et problématique à Éphèse, que nous ne connaissons pas exactement. Nous n'avons que cette lettre, c'est-à-dire un seul côté de l'histoire. Nous devrions en tenir compte avant de tirer des conclusions d'une ignorance ou d'un silence et de les présenter comme des commandements contraignants pour tous les temps. En ce sens, la lettre n'a pas été écrite à nous, mais pour nous. Les destinataires, en revanche, ont tout compris dans leur situation. Il faudrait prendre en compte tout le paragraphe des versets 8 à 15 ; nous nous limitons aux versets

11 à 14. À la fin de ce chapitre suit une transposition de tout le passage selon son sens.

> [1 Tm 2.11-14] *Que la femme apprenne dans le calme, en toute soumission. Mais je ne permets pas à une femme d'enseigner, ni de dominer sur l'homme, mais qu'elle soit dans le calme, car Adam a été formé le premier, puis Ève ; et Adam n'a pas été trompé, mais la femme, ayant été trompée, est tombée dans la transgression.*

La phrase selon laquelle une femme doit apprendre est la seule de ce passage à l'impératif, et elle est de plus révolutionnaire. L'instruction n'était pas accessible à la plupart des femmes, et elle n'était pas non plus souhaitée. C'est là une clé pour ces instructions. La femme – et il ne peut s'agir ici que d'une femme précise (« une » femme) ou d'un groupe de femmes – doit apprendre avec un esprit réceptif. Afin qu'elle n'enseigne pas, avec un savoir à moitié acquis ou avec de fausses doctrines, mentionnées plusieurs fois dans la première épître à Timothée, dans une attitude autoritaire, ou qu'elle ne prétende pas faire la leçon à son mari.

**Le mot dominer ne désigne ici ni la direction spirituelle ni l'autorité d'enseignement.** Le mot grec n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament et signifiait, dans la langue courante de l'époque, quelque chose de négatif. Il existe d'autres mots que Paul emploie pour le pouvoir ou l'autorité. Dans la lettre à Timothée, il décrit donc un dérapage, un comportement négatif et menaçant, voire abusif. Paul l'interdirait de même aux hommes. Mais ici, c'était concrètement un problème de femmes. **Enseigner et dominer** n'est pas une combinaison voulue, mais une combinaison fausse, dont nous ne savons même pas exactement ce qu'elle peut désigner. Car ce qu'était exactement le problème évoqué, nous ne pouvons qu'essayer de le reconstituer à partir de ces paroles. **L'autorité d'enseigner découle de l'enseignement de la saine doctrine, d'un don d'enseignement, ainsi que de l'approbation et du soutien de l'Église et de sa direction.**

Traduit plus exactement, cela donne : *Je ne permets pas maintenant à une femme* … Ce texte vise donc une situation locale qui pouvait évoluer favorablement une fois que la femme aurait fait ses devoirs. Exhorter justement à ces corrections

est la raison de toute la lettre, qui s'adresse à plusieurs personnes précises et évoque de fausses doctrines (1 Tm 1.3-6 ; 1.19-20 ; 4.1-10 ; 5.13-16 ; 6.3-10 ; 6.20-21).

Paul cite alors brièvement l'histoire d'Adam et Ève. Comme comparaison et comme exemple. Non pour décrire une préséance d'Adam. Ni une plus grande faiblesse ou vulnérabilité à la tentation chez Ève, et donc chez toutes les femmes, comme motif d'une interdiction d'enseigner. Le fait qu'Adam ait été créé le premier ne fonde pas son rôle de direction, ni donc un ordre de la création avant la chute ; Paul rapporte simplement l'ordre effectif. En d'autres termes : Paul ne dit pas que les femmes ne doivent pas enseigner parce qu'Adam a été créé le premier. Le petit mot « car » est, dans le texte original, *parfois, mais pas toujours,* le début d'une justification ; comme à d'autres endroits, il est simplement le début d'une comparaison et d'une image tirée de l'Ancien Testament.

Seuls les destinataires savaient exactement pourquoi Paul cite Adam et Ève dans ce contexte. Nous considérons les explications suivantes comme possibles et compréhensibles, sans en tirer de conclusions de grande portée :

Dans les doctrines gnostiques qui circulaient à Éphèse, le récit biblique de la création était mêlé d'éléments païens, en particulier de la gnose (6.20). Celles-ci exaltaient Ève comme la première et comme la force féminine qui insuffla l'âme à Adam. Peut-être cette mention, avec l'accent mis sur l'ordre, servait-elle de correction. Le culte d'Artémis, qui dominait la vie de la ville d'Éphèse, aura joué un rôle avec les mythes, les doctrines et les pratiques qui s'y rattachaient. Pour l'Église, c'était une menace. Il n'est certes pas mentionné ici, mais Actes 19 en donne une impression vivante. Paul connaissait parfaitement les dangers ; il avait séjourné assez longtemps à Éphèse.

**Ève n'a pas seulement été créée après Adam, mais à partir de lui et pour lui, afin d'être une partenaire secourable, de rang égal, qui partageait tout avec lui.** Quand le serpent s'approche d'elle, elle est trompée, parce qu'elle voulait apparemment affronter seule cette situation. Dans ce danger existentiel, elle ne se tourne pas vers son partenaire pour relever ensemble ce défi. Ainsi, les

femmes d'Éphèse, et finalement toutes les femmes, ne doivent pas passer outre à leurs partenaires, mais agir ensemble avec eux et, si nécessaire, apprendre d'eux.

Adam a reçu le commandement concernant le fruit défendu avant qu'Ève soit là. En ce sens, Ève devait l'entendre de son mari. Ève a peut-être été trompée parce qu'elle n'avait pas suffisamment bien écouté. C'était un avertissement à certaines femmes d'Éphèse : qu'elles apprennent et soient fondées dans l'enseignement de l'Évangile et de notre Seigneur Jésus-Christ. **Alors seulement elles pourraient enseigner, y compris les hommes.** Adam n'a pas été trompé ; il connaissait le commandement de première main, directement de Dieu, et il a péché en pleine connaissance de cause. Son péché, comme nous l'avons vu dans la Genèse, n'était pas d'avoir été séduit, mais de pécher les yeux ouverts, c'est-à-dire en pleine connaissance et avec son consentement.

**Puisque la lettre de Paul vise à combattre la fausse doctrine (à partir de 1.3), pourquoi lit-on 2.12 comme une interdiction de la juste doctrine enseignée par des femmes, et non comme une interdiction de la fausse doctrine enseignée par des femmes ?**

Enseigner ce qui est faux, de manière inappropriée, était un problème concret d'une femme, ou même de plusieurs, à Éphèse. Mais il est clair que les hommes ne doivent pas non plus agir ainsi. Tous ceux qui ont appris la vérité doivent enseigner les autres dans une attitude de service.

Suit une *transposition explicative* de 1 Tm 2.8-15. Voici comment je rendrais brièvement ce texte difficile :

Cher Timothée, pour venir à bout des problèmes à Éphèse avec certains hommes et certaines femmes et leurs fausses doctrines, voici ce qui doit se passer : les hommes doivent se mettre à prier. Partout où ils se rencontrent. En public aussi. Au lieu de se disputer au sujet de mythes et de fausses doctrines. La colère et les querelles empêchent la prière. Prier ensemble conduit à une vie et à une vie commune calmes et paisibles. Avec des mains levées, ouvertes et prêtes à recevoir, pures de toute querelle et de toute violence, ils doivent adorer

ensemble notre Dieu Sauveur et intercéder pour tous les hommes devant le trône de Dieu.

Bien entendu, les femmes aussi doivent prier, tout comme les hommes. Il est alors important que les femmes – je pense surtout aux femmes riches – se montrent modestes, où qu'elles paraissent et soient vues. Leur parure, qui attire sur elles l'attention des hommes et aussi des femmes, pour se surpasser les unes les autres, ne doit pas consister en des coiffures recherchées et voyantes, ni en des bijoux d'or et de perles, ni en des vêtements coûteux et extravagants. Les femmes qui suivent le Messie n'ont pas besoin de se mettre ainsi en scène ou d'exercer de cette manière influence et domination. Il existe une parure et une influence qui ont plus de valeur, qui sont même respectées de tous : les bonnes œuvres.

La femme doit apprendre ce qu'est la vérité de l'Évangile. Désireuse d'apprendre, attentive et avide de savoir. Dans sa propre maison. Surtout à certaines de ces femmes, je ne permets pas maintenant de continuer à répandre tous ces faux mythes et ces fausses doctrines. Elles ne doivent pas s'élever au-dessus de leur mari ni le dominer et lui faire la leçon de façon autoritaire. Elles doivent écouter quand leurs maris, ou ceux de l'Église, leur expliquent la saine doctrine. Car elles en ont besoin, puisque la connaissance leur fait défaut et que cette ignorance cause de grands dégâts quand elles répandent des mythes dans les maisons.

La création d'Adam et Ève en est justement l'exemple approprié. Adam a été créé le premier, et c'est lui qui devait instruire Ève. Il n'a pas été trompé. Mais Ève a été trompée et abusée. Dans la tentation, elle ne s'est pas tournée vers son partenaire. Si les femmes n'apprennent pas de bon gré, elles seront trompées comme Ève et deviendront un piège pour d'autres. Si certaines femmes d'Éphèse n'apprennent pas de leurs maris, il en ira exactement de même. Ce n'est que lorsqu'elles auront appris qu'elles pourront aussi enseigner d'autres personnes, y compris les hommes.

Et que ces femmes sachent qu'elles seront gardées dans l'enfantement. Malgré la séduction d'Ève et les grands risques de l'accouchement. Seul Dieu, notre

Sauveur, sauve, et non la déesse protectrice d'Éphèse, Artémis, créée par des hommes. C'est pourquoi elles doivent se concentrer sur la foi, l'amour et la sainteté. Ensemble, comme un couple qui, comme Adam et Ève, est une seule chair. Les femmes ne doivent pas avoir peur d'avoir des enfants. Personne ne doit leur interdire de se marier. Les hommes doivent se maîtriser sexuellement et penser que trop de grossesses sont un danger pour leurs femmes.

## 10 Le sacerdoce universel

Dans le jardin du paradis, Adam et Ève, dans l'innocence d'avant la chute, sont des *rois* qui dominent et des *prêtres* qui vivent dans la présence de Dieu. Avec lui et pour lui. *Cultiver* et *garder* sont des mots qui furent plus tard employés pour le service des prêtres (Genèse 2.15).

Le jardin du paradis en Éden est une image du lieu très saint du temple. Le nouvel et meilleur Éden, c'est-à-dire la nouvelle terre, sera un lieu très saint global, à l'échelle du monde. Toute la terre sera un jardin du paradis. C'est pourquoi la nouvelle Jérusalem, image de la nouvelle création, a la forme d'un cube gigantesque (Ap 21). Cela correspond à la même forme que celle du lieu très saint du temple. La nouvelle terre sera peuplée de femmes et d'hommes, de rois et de reines, de prêtres et de prêtresses.

Y aura-t-il là une hiérarchie dans la relation entre l'homme et la femme ? Certains pensent que non, parce que c'est la nouvelle création. La hiérarchie ne vaudrait que pour l'ancienne création, la création déchue. Mais dans l'Église, la nouvelle création a déjà commencé. Là, cet avenir devient dès maintenant visible dans la manière dont nous nous comportons les uns envers les autres. Pourquoi y aurait-il alors encore dans l'Église une hiérarchie que Dieu ne veut pas ? **Dans l'Église de Jésus, seule compte la soumission mutuelle et volontaire.**

La Réforme a remis en lumière cette vérité du sacerdoce universel. Dans la pratique ecclésiale, cependant, cela ne s'est pas ou guère traduit. Personne, pas même l'Église catholique, ne met en doute le sacerdoce universel des croyants. La question est de savoir ce que cette vérité signifie concrètement pour la vie de l'Église. Que chaque croyant, femme et homme, soit prêtre devrait déjà être une raison suffisante pour que les deux sexes puissent avoir le même rôle ou les mêmes ministères pendant le culte. Loin de là. D'un côté, le sacerdoce universel est vécu personnellement. La prière et la communion avec Dieu sont une bénédiction personnelle, individuelle. Le modèle du sacerdoce, et du service des sacrifices qui lui est lié, vient de l'Ancien Testament, où le prêtre dirigeait le culte

et accomplissait les sacrifices. **C'est pourquoi il est naturel, en parlant du sacerdoce universel, de penser aussi au rassemblement des croyants qui entrent ensemble dans le sanctuaire céleste comme adorateurs.** Et qui, ensemble, à la table du Seigneur, l'autel spirituel, offrent des sacrifices spirituels de louange. Peut-il, a-t-on le droit d'y avoir là des différences entre les sexes ? **La Parole de Dieu ne fait pas ces différences dans la nouvelle alliance. Alors nous ne devrions pas les faire non plus.**

Seuls des hommes étaient prêtres dans l'ancienne alliance. Mais tout homme ne pouvait pas être prêtre ou lévite. Il fallait être né lévite, et pour être prêtre, il fallait descendre de la famille d'Aaron. Et, de plus, il fallait être rituellement pur et n'avoir aucune infirmité physique.

Soit dit en passant, le travail du prêtre était violent et pénible, comme celui d'un boucher. Découper les animaux, dans la chaleur du Proche-Orient, était un travail qui faisait transpirer et qu'il valait mieux confier à des hommes, qui sont simplement, en moyenne, plus forts que les femmes. Ce genre de travail sacerdotal dans le culte n'existe plus aujourd'hui.

Nous devrions aussi remarquer que l'apparition d'un sacerdoce lévitique particulier (masculin) est elle-même un signe de l'échec d'Israël, puisqu'il ne naît qu'après que le peuple a été entraîné dans l'idolâtrie par le veau d'or (Ex 32), contre laquelle seuls les Lévites se sont dressés (v. 26-29). **La première intention de Dieu pour son peuple était qu'ils soient tous un « royaume de prêtres » (Ex 19.6), une vision qui se réalise maintenant en Christ et par Christ (Ap 1.6 ; Hé 13.15). Le but de Dieu est atteint : les femmes et les hommes sont maintenant prêtres de Dieu.**

Notre vie, non seulement celle des hommes, mais celle des hommes et des femmes, doit être un sacrifice vivant pour Dieu – toute la vie est un service sacerdotal (Rm 12.1-2).

## 11 Les sœurs peuvent-elles être anciennes ?

S'il n'y a pas de commandement général de silence ni d'interdiction générale d'enseigner pour les sœurs, peuvent-elles alors être anciennes ?

Certaines Églises ont des anciens officiels, et chaque membre de l'Église sait qui en est un. Il y a des Églises qui ne parlent que d'un ministère d'anciens, ce qui ne fait en principe aucune différence quand il s'agit de savoir en quoi consistent leurs activités : enseigner, protéger et conduire le troupeau, prendre soin, surveiller, exercer l'accompagnement pastoral.

Chacun est un enfant de son temps, à moins d'avoir vécu complètement isolé. Les temps changent, parfois en bien. Que veux-je dire par là ? Que les lettres du Nouveau Testament ont été écrites à une époque où le patriarcat était l'ordre fondamental de la société. On tenait la femme pour moins capable et inférieure à l'homme, et par conséquent elle n'était pas présente dans la vie publique. Les femmes n'avaient pas le droit de vote. C'est précisément cette discrimination, à petite ou à grande échelle, qui est apparue avec la chute.

Nous avons vu **que Jésus et Paul ne se sont pas adaptés à l'esprit du temps, mais qu'ils ont donné aux femmes la dignité qu'elles ont en tant que porteuses de l'image de Dieu.** Néanmoins, les apôtres et leurs collaborateurs n'ont probablement établi, autant que nous le sachions, que des anciens masculins. Ce n'est que trop compréhensible. **Ils devaient commencer avec ce qui existait, là où les gens vivaient dans leur culture, et non là où l'on aurait aimé qu'ils soient.** Mais cela ne signifie pas qu'il doive, ou qu'il faille, toujours en rester ainsi. Phœbé de Corinthe (Rm 16.1) n'est qu'une exception qui était déjà possible au temps de Paul. Diriger n'est pas en soi une affaire d'hommes. Il existe même des études de grande ampleur qui montrent que les femmes sont les meilleures dirigeantes. Je ne peux pas en juger, mais cela montre clairement, en principe, qu'il n'y a chez les femmes aucune limitation mentale ou intellectuelle.

Mais que dit le Nouveau Testament ? Il y a en 1 Timothée 3.1 une indication importante sur cette question, que l'on ne remarque presque pas :

> *Cette parole est certaine : si* quelqu'un *aspire à un service de surveillant, il désire une belle œuvre.*

Ce verset vient directement après le passage où il était question du faux enseignement et de la domination d'une femme. **Ce verset ne commence pas une nouvelle section, mais il est la conclusion de 2.8-15.** Les sections, les numéros de versets et les titres n'existaient pas dans les écrits originaux. *Le verset 1 du chapitre 3 se rapporte à la femme ou aux femmes de 2.11-15.* Il n'est justement pas dit : si un homme aspire à un tel service. Cela peut tout aussi bien vouloir dire : si une femme ou des femmes aspirent à un tel service. **Le mot « quelqu'un » est neutre, ni masculin ni féminin.**

Paul voulait que les femmes, avant d'enseigner d'autres personnes, apprennent d'abord elles-mêmes. Et que, même lorsqu'elles auraient appris, elles ne s'arrogent pas de manière autoritaire une compétence d'enseignement. Alors elles pourraient entrer dans ce service de surveillant ou d'ancien, ou y être appelées. Avec la maturité et la compétence nécessaires, ce service leur était ouvert (et pas seulement lorsqu'il n'y avait pas d'hommes). Paul ouvre ici la porte aux femmes, et il connaissait depuis longtemps de telles femmes comme ses collaboratrices.

Suivent ensuite les qualifications nécessaires. On peut en déduire que, bien entendu, des hommes aussi doivent exercer ce service. Les hommes ne doivent avoir qu'une seule femme. Pour les femmes qui voulaient être anciennes, il en allait de même**. Les pronoms sont neutres dès le début de l'énumération. « Mari d'une seule femme » était à l'époque une expression pour la fidélité conjugale, aussi pour la monogamie, mais non pour l'exigence que seuls des hommes puissent être anciens.**

À cette époque, les hommes, en tant que *pater familias*, présidaient la maison. Y être compétent était l'une des qualifications, qui pouvait tout aussi bien s'appliquer aux femmes (1 Tm 5.14 – diriger la maison). Dans ses lettres, Paul exige

toutes ces qualités aussi des femmes. Ni ces qualifications ni le service de surveillant en tant que tel ne sont une affaire réservée aux hommes.

**Les femmes aussi peuvent aspirer à cette belle œuvre !**

Au sujet du ministère de diacre, il y a moins de discussions : le v. 11 montre que des femmes aussi doivent être diacres.

Exclure les femmes de la direction de l'Église, c'est se nuire à soi-même (Ep 5.29). Malheureusement, l'exclusion des sœurs des cercles de direction et des « réunions de frères » (*Brüderstunden*) a aussi conduit à ce que des hommes peu ou pas qualifiés accèdent souvent à la direction d'Églises. Il n'est pas nécessaire de décrire ici les dommages qui en ont résulté.

Le Saint-Esprit donne aux hommes et aux femmes le don de direction et de présidence (1 Co 12.28 ; Rm 12.8). Commençons à chercher de telles femmes, à les encourager et à les inviter à de tels ministères. Un premier pas simple serait de tenir les réunions de direction avec les épouses des responsables masculins.

*Si Pierre et Paul sont d'avis que la direction de l'Église est réservée aux seuls hommes, pourquoi leurs enseignements sur les dons de direction s'adressent-ils alors aussi bien aux hommes qu'aux femmes, sans faire clairement apparaître cette restriction ? Les enseignements sur les dons spirituels montrent qu'en ce qui concerne la direction de l'Église il n'y a, dans la nouvelle alliance, aucune différence entre les hommes et les femmes.*

Cela n'est pas non plus contredit par le fait que Jésus a choisi douze apôtres comme apôtres fondateurs de son nouveau mouvement. Oui, ils étaient tous juifs, libres et de sexe masculin. **Mais il les a désignés dans une période de transition, avant l'inauguration de la nouvelle alliance. En référence aux douze patriarches, ils symbolisaient la restauration du peuple de Dieu en tant que disciples de Jésus.**

*Il est incontesté qu'après la Pentecôte, à l'ère de l'Esprit, les responsables d'Église qui suivirent pouvaient être des non-Juifs ou des esclaves. Que les Douze aient été juifs et libres n'est pas un argument contre de tels responsables. De même, la masculinité des douze apôtres n'est pas un argument contre le fait que des responsables ultérieurs puissent être des femmes.*

S'il avait été important pour les apôtres que les femmes n'aient rien à faire dans le ministère de direction, ils l'auraient dit. Mais nulle part une exclusion des femmes n'est même suggérée.

Pour finir, un mot sur l'objection selon laquelle tout cela serait du nivellement et l'abolition des différences entre l'homme et la femme établies dans la création. Je la contredis nettement, car ce n'est pas un second Adam qui a été placé aux côtés d'Adam, mais une Ève. Elle a ce que lui n'a pas. Ensemble, ils se complètent de manière complémentaire, sans subordination ni supériorité hiérarchique ou de position.

Les différences entre l'homme et la femme sont évidentes et impossibles à ignorer. Le mot égalitarien, c'est-à-dire égalité de l'homme et de la femme, n'aide guère dans cette discussion. Il ne s'agit pas ici de ce qui fait l'être-homme par différence avec l'être-femme, et inversement, mais d'exclure une différence de rang non biblique, par laquelle on restreint, voire empêche, l'action de la femme dans l'Église. **Restreindre l'action des femmes, c'est en fin de compte résister au Saint-Esprit.**

## 12 Le couvre-chef – encore aujourd'hui ?

Ce qu'on appelle le *couvre-chef* n'apparaît dans le Nouveau Testament qu'en *1 Corinthiens 11.2-16*. C'était manifestement un sujet controversé à Corinthe. Ici encore, nous ne connaissons pas l'arrière-plan chez les destinataires de la lettre. Les Corinthiens auront compris chaque phrase que Paul écrit à ce sujet. Ma tentative d'explication en est une parmi beaucoup d'autres. Pour nous, ce texte reste difficile. Pour le comprendre, je vous prie, chère sœur, si vous vous couvrez la tête, de vous rendre clair une fois pour vous-même la raison de ce geste à partir de ce passage. **Pourquoi, où et quand vous couvrez-vous la tête (si cela vous concerne) ?**

Il s'agit ici d'appliquer ce texte de Paul, qui n'a pas été écrit à nous, mais pour nous, et de répondre à la question : est-il contraignant aujourd'hui, et si oui, comment ?

Ce passage est souvent expliqué ainsi : l'homme, ou le mari, est le chef de la femme et a le rôle de direction fondé sur la création. La femme, ou l'épouse, l'exprime publiquement, lorsqu'elle prie et prophétise, en ayant quelque chose sur la tête, un couvre-chef (aujourd'hui : foulard, chapeau, voile, etc.). Quel vêtement est visé pour se couvrir, cela reste ouvert. Probablement jetait-on, au besoin, l'extrémité longue du vêtement de dessus autour et par-dessus la tête.

**La première question est de savoir où il est exigé de se couvrir** : pendant le culte ou en dehors ? Il s'agit de savoir **où** les sœurs prient et prophétisent. Dans un chapitre précédent (chapitre 8), j'ai dit que cela doit se rapporter au culte, c'est-à-dire au lieu où hommes et femmes prient et prophétisent ensemble.

On admet habituellement que Paul exhorte les femmes à se couvrir parce qu'elles, ou certaines d'entre elles, ne le voulaient plus. C'est possible. En raison du verset 10, je verrais plutôt les choses à l'inverse : **il y avait des hommes qui exigeaient que les femmes ôtent leur couvre-chef.** Soit comme une nouvelle liberté chrétienne, soit pour des motifs immoraux, à savoir pouvoir voir les

femmes de l'Église et leurs cheveux comme ce n'était pas, ou guère, possible autrement. **C'est pourquoi Paul encourage les femmes et reconnaît à toutes les femmes le droit (verset 10) de se couvrir.** Toutefois, il n'est pas absolument nécessaire de répondre à la question de savoir qui exigeait quoi.

Il faudrait en outre savoir quel rôle jouait le couvre-chef à Corinthe, ville grecque, et dans l'Empire romain à cette époque. *Les femmes mariées portaient toujours un couvre-chef en public, pas seulement pendant le culte.* Cela faisait partie de leur dignité de femmes mariées, qui n'étaient pas disponibles pour d'autres hommes. Au contraire des prostituées et aussi des esclaves, qui ne portaient pas de couvre-chef. Cela était interdit à ces dernières. Se couvrir, probablement d'une sorte d'étole en forme de voile, était d'une part une protection et d'autre part un signe de loyauté envers le mari. C'était une dignité sociale qui s'exprimait par ce couvre-chef. **La question de la soumission n'était pas pertinente pour le couvre-chef. Les femmes étaient de toute façon soumises dans cette culture antique. Le couvre-chef n'était pas un signe de soumission, mais d'appartenance, à savoir à son mari. La soumission n'est pas le sujet de ce texte aux Corinthiens.** Ce qui était une bonne coutume sociale à Corinthe, et presque partout à l'époque, l'est encore aujourd'hui dans les pays islamiques, mais plus chez nous en Occident. *Des symboles comme un couvre-chef n'ont de sens que là où la société et sa culture savent ce qu'ils signifient.*

Au verset 10, Paul fait une déclaration claire pour régler la question du couvre-chef – **remarquez que le texte original ne dit rien d'un signe d'autorité ou de pouvoir que l'on aurait sur la tête** (à savoir un couvre-chef). Traduit correctement, il dit :

> **C'est pourquoi la femme doit avoir autorité sur sa tête, à cause des anges.**

Ce verset montre que l'exigence avait peut-être été formulée qu'il n'était plus besoin de couvre-chef, car Paul dit maintenant : *La femme peut décider elle-même si elle porte un couvre-chef. Et cela vaut pour toutes les femmes de l'Église. Aussi pour celles qui n'étaient pas mariées, les affranchies, les esclaves et les prostituées qui étaient venues à la foi. Paul donne à chaque femme la dignité de se couvrir dans l'Église ou pendant le culte. Celle qui*

*est jugée digne de juger un jour des anges (1 Co 6.3) peut certainement décider elle-même de cette question.*

Paul répond ainsi également à la question que nous posons au XXIe siècle quand ce texte est lu : chaque femme décide elle-même s'il lui convient de se couvrir. Pas son mari, ni les hommes d'une direction d'Église. Aujourd'hui, un couvre-chef pendant le culte provoque plutôt de l'irritation chez les personnes extérieures. Ce serait exactement le contraire de l'effet qu'il produisait à Corinthe. Un couvre-chef aujourd'hui est, au sens le plus vrai du terme, d'un autre temps.

*À la différence des adaptations culturelles et liées à l'époque, voici ce qui reste intemporel dans ce texte :*

- **Chef n'a pas le sens de supérieur, de dirigeant ou d'autorité sur, mais d'origine et de source.**
- Christ, en tant que chef, est l'origine honorable de l'homme (comme son Créateur) ; l'homme (Adam), en tant que chef, est l'origine honorable de la femme (Ève) ; et Dieu, en tant que chef, est l'origine honorable de Christ (dans son incarnation).
- **Les hommes et les femmes prient et parlent de manière prophétique pendant le culte.**
- Chacun honore son chef honorable comme la source et l'origine de son existence, surtout dans une culture de l'honneur et de la honte. *La honte et le déshonneur ne se rapportent pas à Dieu, mais à la culture.*
- **La différence entre l'homme et la femme doit rester reconnaissable.**
- *L'homme et la femme dépendent l'un de l'autre* ; ils se complètent sans hiérarchie ni différence de valeur et de rang.
- **La gloire et l'honneur de Dieu sont au premier plan. Rien, pendant le culte, ne doit détourner l'attention de Dieu.**

- Paul résume ce thème des sexes en une phrase qui exprime l'égalité de rang, telle qu'elle vaut aussi dans l'Église rassemblée, pendant le culte :

- *Car, de même que la femme vient de l'homme, de même l'homme existe par la femme ; mais tout vient de Dieu.* [1 Co 11.12]

Ce passage complexe contient évidemment beaucoup plus que ce seul verset 10 (ou 12), qui se trouve exactement au milieu du passage.

C'est pourquoi, comme déjà pour 1 Tm 2, suit ma *transposition explicative de tout le passage*, telle que je l'expliquerais brièvement :

Il m'importe que vous, Corinthiens, preniez conscience que l'origine, c'est-à-dire le chef de tout homme, c'est le Christ, le Messie. C'est par lui qu'Adam a été créé, et avec lui tous les hommes. Et en tant qu'hommes, vous lui êtes rattachés.

Le chef de la femme, c'est l'homme. C'est de son côté qu'Ève a été formée, pour devenir une unité avec lui. Lui le chef, elle le corps. L'homme est son origine, et elle aussi lui est rattachée, comme épouse, pour l'aider et le compléter.

Nous voyons aussi ce rapport chez Christ. Son chef est Dieu. Il l'a engendré lorsqu'il est devenu homme, son Fils, qui lui est égal.

Si un homme à Corinthe prie à haute voix ou parle de manière prophétique dans l'assemblée, la tête couverte, c'est déshonorant. Il se rend honneur à lui-même, et non à Christ, son chef. Car les idolâtres se couvrent la tête lorsqu'ils sacrifient aux idoles. Tête découverte, l'homme montre son humilité et rend honneur au Christ invisible.

Chez les femmes, c'est l'inverse. Les femmes qui prient et parlent de manière prophétique dans l'assemblée sans se couvrir déshonorent leur chef. Elles se déshonorent elles-mêmes, ainsi que leur mari, c'est-à-dire leur chef. Car, avec leurs cheveux dénoués, elles attirent l'attention sur elles au lieu de l'attirer sur Dieu et sur Christ.

Si quelqu'un exige que les femmes n'aient pas besoin de se couvrir, il ne va pas au bout de sa pensée. Car vous savez bien qu'une femme non couverte, à Corinthe, passe pour une femme tondue et ressemble à une femme qui se prostitue

ou qui cherche une rencontre sexuelle. Si elle ne se voile pas ou ne se couvre pas en public, elle devrait logiquement aussi se couper les cheveux ou se faire raser entièrement la tête.

Je sais que ce n'est pas ce que vous voulez obtenir par votre exigence ! Mais dans la société où vous vivez, ce serait la conséquence ! C'est pourquoi ne risquez pas de devenir une occasion de chute pour les gens qui viennent chez vous et qui voient que la coutume habituelle de se couvrir en public est rejetée chez vous.

Les hommes ne doivent pas se voiler pendant le culte, dans la présence de Dieu. Car l'homme est l'image de Dieu et le reflet de sa gloire. La femme est aussi l'image de Dieu, mais elle est en outre le reflet de la gloire de l'homme. Sa beauté est celle de son mari, dont elle a été créée et avec lequel elle est une.

Comment a-t-elle pu devenir sa gloire ? Certainement pas parce qu'il aurait été créé d'elle, mais parce qu'elle a été formée de lui, de son côté. Et elle n'est pas la gloire de l'homme parce qu'il aurait été créé à cause d'elle, mais c'est l'inverse. Elle a été créée à cause de lui, parce qu'il était seul et avait besoin d'aide.

C'est pourquoi, parce que la femme a une telle valeur et qu'elle est une si grande bénédiction pour l'homme, elle doit décider elle-même et disposer de sa tête, de la couvrir ou non. Personne ne peut le lui prescrire. Ni son mari ni les responsables de l'Église ne peuvent lui prescrire de ne pas porter de couvre-chef (ou d'en porter un). Elle jugera même un jour des anges – elle pourra donc bien, et elle aura le droit de décider en cette matière.

Toutefois, dans son autonomie et sa liberté de décision, la femme doit tenir compte du fait qu'elle n'est pas indépendante de son mari. Elle n'existe pas sans l'homme, et l'homme non plus n'existe pas sans la femme. L'idée de Dieu a toujours été la vie ensemble et la communion de l'homme et de la femme. Dans l'unité du chef et du corps, ils agissent ensemble, d'un commun accord, soumis l'un à l'autre, se complétant.

Que signifie le fait que l'un n'existe pas sans l'autre ? Souvenez-vous encore une fois de la création du premier couple humain. Au commencement, la femme est

venue de l'homme. De son côté. Elle lui a été amenée pour être de nouveau une seule chair avec lui. Mais réfléchissez plus loin : depuis lors, tout homme vient d'une femme. Sans l'homme il n'y aurait pas de femme, et sans la femme il n'y aurait pas d'homme. Tous deux sont d'égale dignité, d'égale valeur et à égalité, le complément parfait dans leur différence. Tout cela était l'idée de Dieu. Il est le chef d'où tout cela est issu.

Au vu de cela, je vous le demande : est-il convenable qu'une femme prie Dieu en public, mais sans voile et sans couvre-chef ? Non, vous en conviendrez, cela ne l'est pas, au vu des coutumes de Corinthe et de l'Empire romain. Il y a en effet des mœurs et des coutumes qui sont pour les gens comme des lois de la nature. Si un homme porte les cheveux longs, contrairement à la coutume habituelle, cela est considéré comme une honte. Ici encore, chez les femmes, c'est exactement l'inverse. Les cheveux longs des femmes sont leur gloire, leur parure naturelle, qui est perçue comme telle. La longue chevelure lui a été donnée comme un voile ou une cape qui la pare, pour qu'elle soit la gloire de l'homme.

Cette parure, qui paraît si désirable aux hommes, elle doit la couvrir dans l'assemblée. Ce n'est pas le lieu pour se faire remarquer avec cette gloire, de même que l'homme doit manifester son humilité tête découverte. Car il s'agit de l'honneur et de la gloire de Dieu et de Christ.

Si quelqu'un à Corinthe veut en discuter et remet en question cette coutume du couvre-chef, qu'il prenne conscience que ce n'est le cas nulle part. Comme vous voulez prescrire aux femmes de ne pas porter de couvre-chef. Aucune Église ne pratique une telle chose ; tenez-vous-en donc à ce qui vaut habituellement pour le couvre-chef, à ce qui est honorable et ne cause de scandale à personne.

## 13 Le mari comme chef – une soumission unilatérale ?

Pas moins de sept fois, Paul et Pierre s'adressent aux épouses pour leur dire de se soumettre à leur mari, même lorsque celui-ci n'est pas croyant et ne se comporte pas avec amour. À cette époque, il était tout à fait normal, et nullement nouveau, que les femmes doivent se comporter ainsi. Le mari était le maître de la maison. Il gouvernait et tous lui étaient soumis : épouse(s), enfants, esclaves et autres habitants de la maison. Le grand philosophe Aristote avait ordonné ainsi la maison de l'Antiquité, de haut en bas, avec une hiérarchie claire. C'est ainsi qu'on la vivait, c'est ainsi qu'elle donnait à l'Empire et à la société antique stabilité et ordre. Les écarts n'étaient pas tolérés. *Ce n'était pas l'idéal biblique, car celui-ci décrit l'homme et la femme comme des partenaires de rang égal, sans hiérarchie. Mais c'est ainsi que les choses étaient devenues, comme cela avait été prévu après la chute (Gn 3.16).* C'est précisément cette structure sociale que l'Évangile rencontre dans tout l'Empire romain.

*Pourquoi la soumission est-elle tellement soulignée, et vaut-elle encore aujourd'hui de la même manière ?* Beaucoup de femmes vivaient leur rôle comme difficile à supporter et sans issue. Elles s'en accommodaient autant que possible. Elles étaient le plus souvent beaucoup plus jeunes que leur mari, elles étaient sa possession, n'avaient pas voix au chapitre, guère de libertés et aucun droit. Le mariage d'amour n'existait pas ! La soumission était davantage un fardeau et une contrainte qu'une joie. *Maintenant, comme personnes qui confessent Jésus, elles sont entrées dans une relation vivante avec Jésus-Christ. Elles vivent désormais avec lui et peuvent maintenant apprendre à être soumises à leur mari de tout cœur, comme au Seigneur.* La liberté que l'Évangile leur avait apportée, et la dignité qu'il leur avait rendue en tant que femmes, ne devaient pas devenir une occasion de se révolter contre leur mari. Les apôtres tiennent beaucoup à ce que, par un tel comportement, l'Évangile ne soit pas discrédité dans la société de l'époque.

Dans ce monde antique, les maris, en tant que maîtres de la maison, apparaissent comme le chef de la femme. Comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas l'idéal

biblique, mais une réalité de la vie qui n'est pas évaluée davantage. Mais elle est redéfinie. *Car nulle part, dans le Nouveau Testament, il n'est ordonné aux hommes de bien gouverner ou de dominer avec sagesse. Être chef reçoit une nouvelle définition à l'exemple du Seigneur Jésus-Christ (Ep 5.21-33) :* le chef, c'est-à-dire le mari, doit aimer sa femme comme lui-même, l'aimer jusqu'au sacrifice de soi. Il doit pourvoir à ses besoins et prendre soin d'elle.

Quand ces paroles étaient lues à l'Église de maison rassemblée, chaque habitant de la maison antique était directement interpellé. C'était déjà inhabituel. Mais pas seulement, car ce que Paul exigeait des hommes était révolutionnaire. Un tel comportement des époux l'un envers l'autre, envers les enfants et les esclaves, faisait de la structure patriarcale de la maison une sorte de patriarcat de l'amour. Et ainsi la relation entre l'homme et la femme commença à se rapprocher de ce que Dieu voulait au commencement. Sans pour autant attaquer les structures sociales de l'époque. Cela aurait nui au maximum à l'Évangile. Ces structures solides du monde déchu sont minées, assouplies et transformées par l'amour de Christ.

Il en allait de même pour les esclaves convertis. Ils devaient se soumettre à leurs maîtres. Aujourd'hui, personne n'aurait l'idée de justifier l'esclavage par ces paroles des apôtres. Des chrétiens l'ont pourtant fait jusqu'au XIXe siècle. Dans l'Antiquité, l'esclavage était une composante solide et existentielle de la société. Pour nous, aujourd'hui, ce n'est plus imaginable. L'esclavage n'a jamais été la volonté de Dieu – il méprise l'être humain. Néanmoins, l'esclave converti est maintenant invité à servir de tout cœur, comme s'il servait le Seigneur. De même, les maîtres sont invités à se comporter avec bonté envers leurs esclaves, d'autant plus que beaucoup d'entre eux étaient maintenant leurs frères. En Christ, il n'y avait désormais plus d'hommes libres ni d'esclaves.

Le fait que les apôtres se soient adressés à l'ordre de la maison antique dans cette configuration (mari, épouse, enfants, esclaves) montre clairement que ces instructions n'ont pas été écrites à nous, mais pour nous. La différence est que notre structure sociale ne connaît plus aujourd'hui l'esclavage, ni la maison antique avec son *pater familias*, c'est-à-dire le père de famille qui gouverne.

L'homme et la femme sont égaux en droits devant la loi. Et nous ne pouvons qu'en être reconnaissants. Il existe aujourd'hui beaucoup de colocations, beaucoup de ménages d'une seule personne et de maisons de retraite, qui n'existaient pas à l'époque, et c'est pourquoi il n'y a pas non plus d'instructions correspondantes des apôtres.

Paul montre clairement que ce n'est pas le *pater familias* qui est le maître de la maison, mais que c'est Christ qui est le Seigneur de tous. Tous sont d'abord responsables devant ce Seigneur céleste.

*Que faisons-nous maintenant de ces instructions ?*

Une opinion très répandue veut que la soumission de la femme soit ancrée dans l'ordre de la création. Mais le seul bon ordre est celui d'avant la chute. Sans hiérarchie, sans que l'homme soit chef, et sans soumission unilatérale de la femme. Ce n'est qu'après la chute qu'est apparu le désordre dans lequel l'homme domine sur la femme de manière illégitime et sans mandat. Je ne dis pas que cela a toujours été mauvais et par principe, mais personne ne souhaiterait le retour de cette situation, pas plus que celui de l'esclavage. Nous devons donc effectivement comprendre ces paroles bibliques aussi sur leur arrière-plan historique.

Cela ne signifie pas, comme on pourrait vite le conclure, qu'on ne prend plus au sérieux la Parole de Dieu. Au contraire, si ces instructions de soumission et d'amour sont vécues ainsi, cela correspond à l'idéal divin. Mais il existe un chemin meilleur, que Paul et Pierre proposent eux-mêmes. Paul parle de la *soumission mutuelle* (Ep 5.21) et cite ensuite la relation conjugale comme exemple de sa mise en pratique. **En effet, l'épouse aussi devrait aimer son mari, bien que cela ne soit demandé qu'une seule fois dans le Nouveau Testament. Et de même, le mari devrait se soumettre à sa femme. C'est ce que dit Pierre par « vous de même, maris », lorsqu'en 3.7 il se réfère à 3.1, où il invite les femmes à la soumission. En outre, il dit que nous devons tous être fermement revêtus d'humilité dans nos rapports mutuels (1 P 5.5).**

Le mariage aujourd'hui ne peut pas être vécu comme dans l'Antiquité. Certains essaient de le faire sous une forme atténuée. **Mais si la soumission est fondée**

**sur un ordre de la création mal compris, ce n'est pas biblique, même pas lorsque cela fonctionne bien**. La soumission chrétienne (c'est-à-dire celle qui existe entre croyants, y compris entre maris et épouses croyants) n'est ni servile ni déshonorante. Elle est déférence humble, loyale et aimante, collaboration et soutien. Comme l'humilité et la douceur, la soumission devrait être un trait de caractère chrétien normal. Et, idéalement, elle devrait être réciproque.

J'avais cette impression de moi-même, et je l'ai aussi constatée chez d'autres hommes : nous acceptons sans émotion de telles exhortations à une soumission unilatérale. Ce sont bien les femmes, et non les hommes, qui sont concernées. Nous les comprenons comme on nous l'a enseigné et comme nous avons nous-mêmes été socialisés dans nos Églises, et en partie aussi dans la société. Cela montre malheureusement le penchant de nos cœurs.

*Pourquoi ne dressons-nous pas l'oreille quand, au premier abord, des femmes sont limitées, pour nous demander comment les passages bibliques en question doivent être compris ? Nous nous accommodons plus facilement de quelque chose que nous remettrions en question si cela nous concernait. Laissons nos cœurs être transformés et allons à l'école de Jésus et de Paul.*

## 14 Ni homme ni femme

Galates 3.28 est souvent cité lorsqu'il est question des rôles des sexes :

> [Ga 3.26-28] *car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ Jésus. Car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.*
>
> *Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni libre, il n'y a pas homme et femme (ni masculin ni féminin) ; car vous êtes tous un en Christ Jésus.*

J'entends souvent dire que Paul parle ici du salut, qui est ouvert sans distinction à tous les groupes nationaux et religieux énumérés ici, et enfin aux deux sexes. Il s'agirait de l'être en Christ, mais non de notre vie réelle dans la création déchue. Là, ces différences existeraient encore.

Mais de quoi Paul traite-t-il dès le début de la lettre ? Pierre et les Juifs se séparaient de ceux des nations, pour prendre place à des tables séparées. C'était le problème que vise Ga 3.28. Donc un problème d'Église tout à fait pratique, que ce verset veut résoudre.

Il est vrai que nous restons ce que nous sommes, mais quelque chose s'ajoute pour tous, qui est plus grand que ce que nous sommes selon la race, la classe ou le sexe : la filiation. Paul parle du statut antique de fils. Celui-ci comprenait privilèges et dignité, droits et héritage. Cela ne valait pas pour les filles. *Paul accorde la filiation divine aux croyants, aux hommes comme aux femmes !*

Dans le judaïsme, le salut, et ce que l'on entendait par là dans l'ancienne alliance, était déjà accessible aux groupes nommés ici. Le Grec était accueilli comme prosélyte, à condition d'être circoncis. Il y avait des hommes libres et des esclaves, comme il y avait des hommes et des femmes, dans le peuple d'Israël. *Paul ne dirait pas grand-chose de nouveau. Cette explication sous l'angle du salut n'est certes pas fausse, mais elle n'est pas tout.*

Il s'agit de plus, à savoir d'une conception de l'être humain. Au fond, ce verset 28 dit que tous les êtres humains sont l'image de Dieu, que tous ont la même

nité et, en tant que pécheurs, le même problème : ils ont besoin de Christ, et ils reçoivent Christ. Les trois paires pourraient être prolongées : vieux et jeunes, pauvres et riches, forts et faibles, enfants et parents, personnes avec et sans handicap, rituellement purs et impurs. Pour les Galates, ce qui vient en premier, on le comprend, c'est que désormais Juifs et nations sont tous égaux et tous un dans la famille du Messie. Tous sont fils de Dieu. Dans l'Église, nous rencontrons chacun comme un fils de Dieu. Toutes les autres différences qui existent encore passent à l'arrière-plan et ne déterminent plus nos actes et nos paroles les uns envers les autres.

Paul nomme ces trois groupements parce que, dans le monde non racheté, ils sont en tension les uns avec les autres. *Dans l'Église, ces différences ne doivent pas être un motif de conflit.* Les Juifs se considéraient comme le peuple élu de Dieu ; ils regardaient de haut les nations. Sans la circoncision, celles-ci ne pouvaient pas appartenir au peuple de Dieu. Les esclaves étaient une possession que l'on exploitait. Ils ne valaient rien, n'avaient pas voix au chapitre ni aucun droit. Les femmes de cette époque étaient elles aussi une possession et considérées comme inférieures à l'homme. Elles non plus n'avaient pas voix au chapitre et n'avaient que peu de droits. *En Christ, nous nous rencontrons maintenant les uns les autres comme Dieu l'a toujours voulu. Par le baptême et la foi, tous deviennent des personnes qui confessent Christ. Toutes les différences sociales, ethniques et hiérarchiques ont pris fin en Christ.* Dans l'Église, il n'y a plus que des frères et des sœurs. Là, sous le regard de Dieu, ces différences ne doivent plus jouer aucun rôle. *Si les femmes et les hommes ont la même dignité, les deux peuvent exercer tous les ministères qui existent dans l'Église. C'est une conclusion logique, même si ce verset ne parle pas des ministères.*

Paul reprend ici la formulation « homme et femme » (masculin et féminin) de Genèse 1.27. Il ne plaide pas pour une sorte d'existence neutre quant au sexe. En 1 Corinthiens 11, il insiste pour que les femmes, lorsqu'elles prient ou parlent de manière prophétique pendant le culte, apparaissent visiblement comme des femmes, et que les hommes soient vus comme des hommes ; Paul a pu connaître divers aspects des cultures et des pratiques cultuelles païennes dans lesquelles le sexe était volontairement masqué, voire effacé, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici.

*L'ordre de la création et l'ordre du salut ne peuvent pas se contredire. L'ordre du salut rétablit l'ordre de la création originel, voulu par Dieu.* En lui, l'homme et la femme sont de rang égal. L'Évangile a des effets salutaires. D'abord dans l'Église, c'est-à-dire parmi les croyants. Ce sont des changements positifs et bouleversants. Il est une puissance de salut qui peut dissoudre des structures pécheresses vieilles de plusieurs millénaires et transformer et sauver des cultures et des nations entières. En fin de compte, l'abolition de l'esclavage, notre démocratie, nos droits et libertés et l'égalité des droits entre les sexes remontent aussi, en partie, à cette parole de Paul. Ils ont déployé leur effet sur la société au cours d'une longue période. *Dans l'Église, on ne devrait pas rester en retrait sur ce point en ce qui concerne les rôles des hommes et des femmes.*

Bien que ce verset ne parle pas de ces rôles, on ne peut pas dire qu'il n'y aurait aucun lien. *Ce verset est un fondement sur lequel les sœurs sont libres d'exercer, sans distinction ni soumission unilatérale, tout ministère pour lequel elles sont douées ou qualifiées.* Pour cela, il n'est pas besoin de quotas, mais d'une manière humble et sage de vivre les uns avec les autres.

Ga 3.28 doit être gravé dans les cœurs. Dieu ne regarde pas la personne avec des préjugés ; alors nous ne devrions pas le faire non plus (Rm 2.11 ; Jc 2.1).

## 15 Notre confession de culpabilité

« Des frères virils » – qu'est-ce que cela ? En 1 Corinthiens 16.13, Paul invite les sœurs et les frères à être des hommes, virils et forts. Cela ne s'oppose pas à la féminité, mais à un comportement craintif. J'aimerais interpréter ici le mot viril de cette manière : nous, les hommes, devons être virils en osant prononcer envers nos sœurs en Christ une confession de culpabilité attendue depuis longtemps et en la faisant suivre d'actes correspondants. *Nous, les hommes, avons revendiqué pour nous le monopole de l'interprétation et, avec lui, le monopole de l'action, par lequel nous avons exclu les femmes de ministères dans l'Église.*

Nous pensions rendre un culte à Dieu, et nous avons provoqué le contraire !

Dieu, Yahvé Élohim, Créateur de l'homme et de la femme, pardonne-nous d'avoir pensé, exigé et agi comme si les sœurs n'étaient pas de rang égal, mais de rang inférieur. Non pas un vis-à-vis, mais un échelon au-dessous de nous.

Seigneur Jésus, pardonne-nous d'avoir pensé que les femmes devaient se taire et rester en retrait en public.

Pardonne-nous d'avoir pensé que tu ne voulais pas qu'elles t'annoncent, toi et ta vérité, publiquement.

Chères sœurs, pardonnez-nous cette mauvaise attitude, dont nous pensions qu'elle était divine et biblique ! Pardonnez-nous de vous avoir, dans certaines situations, donné mauvaise conscience sans raison.

Pardonnez-nous d'avoir discuté et décidé sans vous de questions et d'affaires importantes. Nous n'avons pas demandé votre conseil !

Nous, les hommes, avons échoué. Nous avons souvent été, sans nous en rendre compte, des je-sais-tout égoïstes et dominateurs. Aveugles sur nous-mêmes. Aveugles sur vous, les femmes, et sur vos vocations et vos dons.

Pardonnez-nous là où nous avons été lâches, où nous vous avons mises en avant et nous sommes reposés sur vous, alors que nous aurions dû tenir notre rôle

d'hommes et marcher devant, et que vous l'attendiez à juste titre.

Pardonnez-nous notre indifférence à l'égard de ce qui vous a été difficile et de ce que vous n'avez jamais compris. Nous ne vous avons jamais demandé comment vous le viviez. Pardonnez-nous de ne pas vous avoir demandé ce que vous ressentiez face à ces attitudes et à ces enseignements discriminatoires.

Nous le regrettons. Nous nous sommes trompés.

Soyez libres ! Servez le Seigneur avec joie !

Nous vous soutiendrons – comme vous nous avez toujours soutenus, malgré tout ce que nous avons fait.

## 16 Pour conclure

Beaucoup de chrétiens pour qui la Bible est la seule norme ont réglé depuis longtemps la « question des femmes » et ont ouvert la voie aux sœurs. Dans ma vie, cette connaissance est malheureusement venue très tard. Ainsi, ce livre lui aussi est en réalité d'un autre temps, car il devrait être clairement reconnu depuis longtemps que nous ne pouvons pas nous passer du ministère des sœurs dans *tous* les domaines de la vie de l'Église. Nous, les hommes, ne faisons que nous nuire à nous-mêmes si nous nous accrochons à une vision hiérarchique de l'homme et de la femme. Mais il n'est jamais trop tard pour changer de convictions.

Les questions traitées dans ce livre sont réglées depuis longtemps en bien des endroits, et j'arrive après coup, en retardataire. La bataille a été livrée depuis longtemps. D'autres ont combattu sur ce front au cours des 30 dernières années. J'ai beaucoup profité de leurs travaux théologiques.

Des thèmes bien plus profonds attendent l'Église. Des thèmes qui bouleversent massivement la question des sexes sont aujourd'hui à l'ordre du jour et sont massivement portés à la conscience de la société, comme par exemple la transsexualité. Nous devons, comme chrétiens dans notre société, avoir des réponses à cela. Nous, chrétiens, devons tenir haut que l'idée de Dieu de deux sexes est géniale et qu'elle doit être défendue. Mais si nous discutons encore pour savoir si les femmes ont le droit de parler et d'enseigner dans l'Église, nous perdrons définitivement toute pertinence, et sur les thèmes vraiment actuels nous ne serons plus pris au sérieux ni écoutés.

L'un de ces thèmes actuels est le transhumanisme, qui définit l'être humain d'une manière tout à fait différente de la Bible – et il s'agit là de bien plus que de la question des sexes. Il se dessine ici sous nos yeux une nouvelle tour de Babel, qui s'inscrit dans le tableau de la fin des temps tel que la Bible nous le décrit.

« Soyons des chrétiens qui montrent par leur vie à ce monde une relation d'amour entre l'homme et la femme dans le mariage, la famille et l'Église. Soyons porteurs d'espérance dans une société confuse et désorientée, qui cherche des modèles de rôles honnêtes et authentiques. Soyons des modèles qui se distinguent par le respect et l'estime envers l'autre sexe. Alors, et seulement alors, les gens d'aujourd'hui nous percevront et nous prendront encore au sérieux. »

Gabriele Singer

*En tant qu'homme et femme*

*Aimer, diriger, enseigner*

*Mieux ensemble !*

*Mieux côte à côte !*

*Mieux l'un avec l'autre !*



« Je vois dans la Parole de Dieu que Jésus, conçu par une femme sans l'intervention d'un homme, n'a pas réduit les femmes au silence, mais qu'au contraire il les a invitées à parler. Qu'il a approuvé qu'une femme s'assoie aux pieds du rabbi et apprenne, comme Paul était assis aux pieds de Gamaliel. Et qu'il a laissé une femme accomplir sur lui un important service sacerdotal et qu'il a reçu

d'elle son onction pour sa sépulture. Les femmes ont été les dernières à la croix et les premières au tombeau. 5 des 7 "paroles de la croix" ne sont attestées et transmises que par des femmes (les soldats romains exceptés), et les jalons les plus importants de l'histoire du salut ont été attestés uniquement par des femmes. Jésus a rencontré délibérément les femmes après sa résurrection et leur a donné la mission de dire à ses frères qu'il était ressuscité. Que pouvait-il faire de plus pour établir une fois pour toutes que l'égalité totale de la femme dans l'Église rachetée est l'intention originelle et immuable de Dieu ? » Christian Beese

Comme une maladie incurable, comme une mauvaise herbe très ancienne, solidement et profondément enracinée et qui se répand partout, l'image de la femme chez les hommes chrétiens est depuis le début un écho de leur environnement et, malheureusement, aussi de leur cœur. Vécue consciemment et inconsciemment, de manière crue, modérée, voire affectueuse, il n'y a pourtant pas d'autre option que le retour à la vérité biblique, et donc divine, qui seule rend libre.

Hans-Jörg Ronsdorf

« Ce n'est pas un chemin facile que de passer d'une manière de penser patriarcale à une manière de penser favorable aux femmes. Cela suppose que nous réimaginions tout ce que nous pensions comprendre de notre monde et de son fonctionnement, de notre foi et de notre relation à Dieu, les uns aux autres et à notre cosmos. C'est un changement aussi difficile que celui qu'ont dû opérer nos ancêtres en passant d'une compréhension de l'univers centrée sur la Terre à une compréhension centrée sur le Soleil. Les premiers scientifiques qui ont avancé que la Terre tourne autour du Soleil, et non l'inverse, ont été excommuniés, car on croyait que cela constituait une menace pour la puissance de Dieu. De manière semblable, il est très difficile de se défaire d'une vision du monde patriarcale dans laquelle on accepte comme normal que les femmes soient dirigées et dominées par des hommes, et que les systèmes et les institutions soient organisés et dirigés par des hommes. Une vision du monde égalitaire, fondée sur l'égalité des droits, est une vision du monde qui voit les femmes et les hommes

dans une relation réciproque, partageant le pouvoir, reconnaissant, encourageant et libérant les dons de l'autre. Et se rencontrant avec le même respect et la même dignité. » Barbara Reid

« Celui qui a été saisi par l'esprit de l'Évangile conviendra qu'une conception patriarcale des rôles, qui met les femmes sous tutelle et les paralyse pour le royaume de Dieu, n'est pas seulement une injustice, mais qu'elle a causé un tort indicible à l'Église de Dieu. Même si cela ne s'est jamais fait pour des motifs vils, dans l'esprit d'une lutte de pouvoir ou même d'une humiliation voulue, mais bien souvent à cause d'un malentendu tragique au sujet de l'Écriture sainte, il est pourtant temps maintenant de remettre courageusement en question des traditions dégradantes et de s'en détourner, afin que les femmes aussi puissent poser leurs pieds "au large" et faire enfin, avec reconnaissance, l'expérience de la rédemption complète acquise par Jésus-Christ. » Hartmut Krüger

Occulter l'arrière-plan culturel des textes bibliques ne conduit pas à s'en tenir à la lettre des textes, mais fait que la lettre biblique devient souvent, sinon le plus souvent, la surface de projection de ses propres convictions culturelles et de son propre présent. Ce qui a été annoncé à beaucoup d'évangéliques comme une vérité biblique éternelle est en vérité un produit des XIXe et XXe siècles. S'engager pour l'égalité des droits des femmes dans le ministère de l'Église ne revient donc pas à suivre l'esprit du temps actuel du féminisme, car celui-ci porte depuis longtemps sur des revendications bien plus radicales. Il s'agit en effet de l'inversion des rôles tels qu'ils existaient jusqu'au XXe siècle, ou de la dissolution du sexe dans son ensemble. Comment apprendre, dans des questions controversées, ne serait-ce qu'à mener une discussion sérieuse entre des positions différentes, quand on s'est exercé pendant des décennies, et qu'on s'est battu, pour imposer des confessions ou des convictions dogmatiques ?

Thorsten Dietz

## 17 Autres livres de l'auteur

*Ces livres ont paru en allemand.*

Und die Toten leben doch (Et pourtant, les morts vivent), Bielefeld, 1992

Seitenwechsel – Von Adam zu Christus (Changer de camp – d'Adam à Christ), Bielefeld, 2011

Entrückung, Himmel, Ewigkeit – Ein neuer Blick auf alte Themen (Enlèvement, ciel, éternité – un regard neuf sur des thèmes anciens), Nürnberg, 2015

Gottes Lamm, Golgota und die Ewigkeit (L'Agneau de Dieu – Golgotha et l'éternité), Wuppertal, 2015

Fantastische Himmelwelt, Lehre und Leben der Himmelwelt im Epheserbrief (Le fantastique monde céleste – doctrine et vie du monde céleste dans l'épître aux Éphésiens), Nürnberg, 2016

Gott spricht, Eine erklärende Übertragung der allgemeinen Briefe und der Offenbarung (Dieu parle – une transposition explicative des épîtres générales et de l'Apocalypse), Sulzberg, 2017

Epheser, nacherzählt, erklärt für heute (L'épître de Paul aux Éphésiens – raconté, expliqué, pour aujourd'hui), Sulzberg, 2018

Gods good Gospel, Gottes gutes Evangelium (La bonne nouvelle de Dieu), Sulzberg, 2019

Markus, nacherzählt, erklärt für heute (L'Évangile selon Marc – raconté, expliqué, pour aujourd'hui), Sulzberg, 2019

Galater, nacherzählt, erklärt für heute (L'épître de Paul aux Galates – raconté, expliqué, pour aujourd'hui), Sulzberg, 2020

Die Briefe des Johannes, nacherzählt, erklärt für heute (Les épîtres de Jean – raconté, expliqué, pour aujourd'hui), Sulzberg, 2020

Frauen, vergebt uns! – Die Rolle von Frau und Mann (Femmes, pardonnez-nous ! – Le rôle de la femme et de l'homme), Sulzberg, 2020

Ein König voller Pracht – Die gute Botschaft von Jesus, dem Messias (Un roi plein de splendeur – La bonne nouvelle de Jésus, le Messie), Augsburg, 2022